

GIVERNY ET LA GRANDE GUERRE 1914-1918

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *Dimanche deux août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre.

Le Ministre de la Marine.



Giverny et la Grande Guerre 1914-1918

LA GUERRE EST UNE CHOSE TROP GRAVE POUR LA CONFIER A DES MILITAIRES

GEORGES CLEMENCEAU

Nous sommes d'une génération qui a été bercée par nos anciens sur la mémoire d'un conflit qui, par son ampleur, traumatisa nos grands-parents. En 1922, le 11 novembre est devenu Fête Nationale, depuis ce temps, on a eu de cesse de chercher à perpétuer la mémoire de la Grande Guerre.

Avec mon ami Daniel Droin, à la suite d'une commémoration au Monument aux morts de Giverny, nous avons eu l'idée dans un premier temps de découvrir les circonstances de leurs morts. Plus de cent ans après la fin des hostilités, nous avons essayé de rassembler un maximum d'informations, de documentation sur cette période. La curiosité aidant, nous avons de 1914 à 1918 recueilli des nouvelles que nous avons décidé de vous restituer.

Aidé par Roland Sorin nous avons fouillé, consulté les archives militaires des unités, les archives municipales, les comptes rendus du conseil municipal de cette période, des photos fournies par la famille de J.P. Guillemard, des collections de Nicole Durand, Roland Sorin et Claude Landais.

Commémorer 14-18 aujourd'hui, c'est retrouver nos ancêtres, ces hommes mais également ces femmes qui au front et à l'arrière contribuèrent à l'effort collectif de la Nation, unie derrière les combattants qui étaient partis sur le théâtre des opérations.

14-18 à Giverny c'est l'histoire de l'arrière, méconnue, l'Eure n'a été touchée par les combats qu'à la marge. Pour autant les familles sont restées attentives à toutes les informations qui arrivaient même censurées du front, par le récit des soldats en permission, en convalescence, ou l'arrivée de réfugiés fuyant les zones de combat.

Nous avons voulu restituer la vie de notre village, relater aux nouvelles générations givernoises les contraintes de la guerre, le quotidien de nos grands-parents, les colis aux soldats ou aux prisonniers, les efforts de la population pour améliorer la vie des hommes du front, les privations qui bouleversaient la vie des familles.

Le livret que nous vous proposons est sans prétention. Il a été rédigé par un groupe de Givernois qui ont souhaité sous cette forme verser un témoignage à l'histoire de notre village.

Claude Landais
Maire de Giverny





Giverny est un petit village rural de Normandie, sur la rive droite de la Seine, où l'Epte, un de ses affluents se jette.

Il se situe approximativement à égale distance de Paris et de Rouen et près de Vernon.

Il se compose au début du XX^{ème} siècle de cinq hameaux qui aujourd'hui ne forment plus qu'un ruban d'habitations, étiré sur quatre kilomètres.

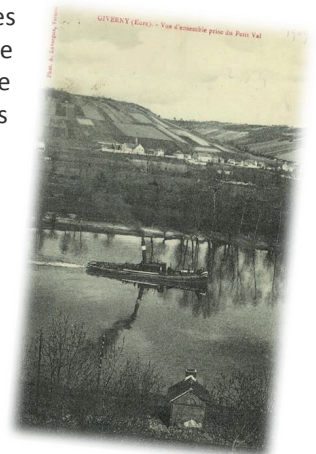
Le village est adossé à une colline et ses terres sont à la fois une plaine alluvionnaire en bord de Seine et d'Epte, des coteaux plutôt arides et une autre plaine sur le plateau ainsi que deux bois importants avec maison de garde dont l'une aujourd'hui à l'état de ruines, mais également des marais et des prairies près de l'Epte et de la Seine.

Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, les hommes y travaillent la terre dans de petites exploitations récoltent blé, seigle, avoine et betteraves fourragères, y font leur cidre, élèvent une centaine de vaches laitières, des moutons, travaillent avec des chevaux pour les labours et les transports. Ils cultivent même quelques arpents de vigne, qui produisent une petite piquette appelée le « **cailloutin** ».

Aussi on y trouve une épicerie-estaminet et surtout des marchands ambulants qui viennent à espaces réguliers proposer pains, viandes, poissons, linge de maison sans oublier le rémouleur ou le vitrier.

Sainte Radegonde, la patronne de son église veille au bonheur de ses ouailles...

Avant le cataclysme de la guerre de 1914-1918, trois événements majeurs vont transformer le village, le bouleverser à des degrés divers :





Le 15 juillet 1869, c'est la mise en service de la ligne de chemin de fer Vernon-Gisors, qui le traverse et le dote d'une gare. Malgré le coût du billet, il sera bien utilisé par tous les habitants de la vallée, qu'ils soient artisans, maraîchers, paysans ou simples habitants.

1870-1871, Guerre Franco-Prussienne, Giverny est occupé par les troupes de Bismarck, il y a des combats à Vernon, dans la forêt de Bizy, mais pas de drame comme à Forêt-la-Folie où vingt-deux habitants seront fusillés, en représailles des 68 hommes tués par les gardes nationaux. On formulera le vœu que nos Givernoises n'eurent pas à souffrir de débordements teutons... Par contre, comme toutes les communes de France, Giverny va contribuer au paiement du tribut de guerre de cinq milliards or exigé par les Prussiens...



Enfin dernier événement majeur, **l'arrivée du peintre impressionniste Claude Monet en 1883,** qui y vécut jusqu'à sa mort en 1926. Avec lui, la venue de peintres américains à partir de 1886 qui contribuèrent à rendre célèbre le village dans le monde entier.



A la déclaration de guerre, le 4 août 1914,
Giverny compte **304 habitants** :

- 132 hommes
- 130 femmes
- 42 enfants
- 40 mobilisés

Population restante 264

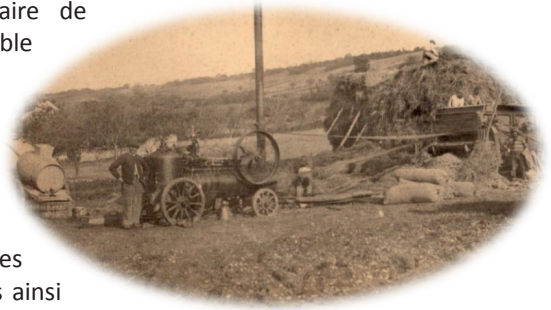
GIVERNY BAIGNE DANS LA RURALITE EN CE DEBUT DE SIECLE

Chaque année le maire, François Leguay (nommé après le départ au front du maire élu Alexandre Gens), préside une commission composée d'agriculteurs locaux, Messieurs Hervieux, Duboc et Quervel, pour répondre à un questionnaire officiel.

Outre la liste détaillée de toutes les productions locales, ce questionnaire permet d'établir le plan départemental de ravitaillement, sans doute bien utile durant les hostilités.

Achille Delaplace l'instituteur, secrétaire de mairie et agronome à ses heures, rassemble toutes les données portées sur le document reflétant minutieusement la vie agricole du village.

Sur les 646 hectares de superficie totale de la commune, près de 200 hectares sont consacrés aux cultures classiques et herbages de toutes sortes ainsi qu'une douzaine aux vergers et pépinières (Ets. Féron).



La vigne, dont on reparle de nos jours, occupe 1,5 ha, pour retomber à moins d'un hectare à la fin de la guerre, pour produire un petit vin rouge, notre fameux « **cailloutin** » ...

On est loin des 17 hectares signalés parfois, information qui doit dater d'avant la terrible épidémie du phylloxera sévissant en France du Nord au Sud vers 1860 et qui ruina de très nombreux vigneron.

La culture maraîchère (M. Lebrun) occupe une surface équivalente à 1 hectare et demi. Les surfaces non agricoles : bois, forêts (108 hectares), les landes et terres incultes (16 hectares) complètent ce tableau.

Un siècle plus tard, l'occupation du sol givernois a subi un changement progressif, une agriculture maintenue sur le plateau et les Ajoux, mais l'abandon des terres cultivables sur les pentes.



LES PRODUCTIONS AGRICOLES



A Giverny, la culture céréalière est diversifiée ; l'avoine est la plus cultivée, en 1914, 90 hectares, pour une production de 900 quintaux. Le blé ou froment occupe une surface de 55 hectares.

Les autres céréales prennent moins d'importance, comme le seigle, 150 quintaux pour 15 hectares et l'orge, 72 quintaux en 1914 et aussi le

sarrasin sur 7 hectares qui, il est noté, il est mangé par les faisans et les lapins.

Aussi le méteil (mélange de seigle et de froment) sur une surface d'un hectare donnera 10 quintaux en début de guerre.



Au vu des statistiques relevées sur la durée du conflit, deux constatations sautent aux yeux. On note tout d'abord la baisse significative des surfaces ensemencées, le blé passe de 55 hectares à 35, l'avoine si précieuse pour les chevaux de 90 à 40 et le seigle de 15 à 8 en 1917.

Est-ce à marque de bras dans les champs qui motive cette diminution ?

Probable, il ne reste pour travailler les champs que les femmes, les anciens & les gamins.

Le niveau des rendements surprend aussi. Sur toutes les céréales, il se maintient autour de 10 quintaux à l'hectare, un chiffre qui ferait frémir les agriculteurs d'aujourd'hui...

Il est vrai que la terre givernoise à l'exception des Ajoux et de quelques parcelles du plateau n'est pas favorable aux forts rendements.



Achille Delaplace, notre instituteur et secrétaire de mairie, aux multiples talents, avait initié en 1908 une expérience sur les avoines avec l'utilisation d'engrais pour améliorer le piètre rendement

Les pommes de terre sont cultivées sur cinq hectares, 250 quintaux sont récoltés en 1914, une année record si l'on note les 100 quintaux produits sur une surface un peu moindre les années suivantes. Destinée à l'alimentation des bovins et lapins de clapier, la betterave fourragère occupe une quinzaine d'hectares. Elle est fournie aux bestiaux nature ou passée au moulin, mélangée à du son, de la menue paille, aux déchets de battage (enveloppe des céréales).

Outre les prairies naturelles, les cultivateurs entretiennent près de 60 hectares de sainfoin, luzerne et trèfle pour constituer les réserves hivernales.

LA PRODUCTION FRUITIERE

Ruralité rime aussi avec le pommier roi et les producteurs de fruits.

Giverny, commune de Normandie, se signale par des récoltes de pommes, hélas chaotiques, mauvaise en 1914, bonne en 1915, nulle en 1916 et 1918, passable en 1917. L'adage qui veut que le verger produise une année sur deux, se vérifie entièrement. A l'automne 1915, année faste, il a été ramassé 1 500 quintaux de pommes à cidre et 20 de pommes à couteau avec un bilan de 3 000 hl de cidre.

Cette année-là, 1915, décidément très abondante, 200 kilos de cassis rejoignent les celliers. La mode du kir du bon chanoine, était-elle anticipée par nos givernois, en



remplaçant le vin par du cidre ?

LA PRODUCTION CEREALIERE baisse et le niveau du cheptel animal n'évolue pas significativement durant les quatre années de conflit.

Pour le travail des champs, quarante chevaux occupent les écuries du village, avec certainement des conditions de travail difficiles dans les collines.



Du côté des étables, une centaine de vaches chouchoutées par deux taureaux, ainsi que 20 élèves de plus d'un an et 15 de moins ; nom bien curieux donné aux veaux à cette époque.

En 1914, 150 ovins paissent dans nos collines, chiffre légèrement en baisse par la suite. Pour compléter l'inventaire, 3 ânes, 4 chèvres, et seulement 5 porcs, nombre porté à 10 en 1918 complètent le bilan. Curieusement, le cochon ne semble pas avoir la cote au sein des fermes givernoises.

Le questionnaire annuel d'évaluation des stocks, que le maire se doit de remplir avant le 25 novembre, comporte en annexe une demande de prise en compte des reliquats à la veille des nouvelles récoltes, ainsi que la population minimum des animaux d'élevage.

« Ces renseignements sont essentiels pour apprécier les mesures propres à l'alimentation en temps de guerre, non seulement de l'armée mais encore de la population civile elle-même. »

Cette évaluation porte même sur le nombre de sacs vides disponibles dans les fermes, soit 200 sacs tout au long de la guerre, excepté en 1918 avec une réduction drastique à 20.

LES INSTALLATIONS DE TRANSFORMATION : MOULINS ET LAITERIES

Le moulin d'Alexandre Gens, aussi maire du

village, est actionnée par la rivière Epte.

C'est une minoterie dite à *cylindres* et non pas à *meules*.



En 1914, elle traite 8 000 quintaux de blé, sachant que journallement elle peut broyer 25 quintaux maximum (24 heures sur 24).

Mobilisé, Alexandre Gens laisse sa mairie à François Leguay et la production de blé moulu tombe à 4 000 quintaux. Il faudra attendre l'année 1918 pour assister au renouveau du moulin avec une production annuelle de 10 000 quintaux et une capacité journalière de près de 70 quintaux.

Disposant d'une centaine de vaches laitières, les fermes se doivent d'écouler leur production rapidement. Il y a deux laiteries recensées au village, dont la plus importante est gérée par Edmond Picard, qui se charge aussi de la distribution.

Enfin, sachez que l'efficace Achille Delaplace, résume de manière concise, à la fin de chaque année, le bilan des récoltes :

	<u>Céréales</u>	<u>Fourrage</u>	<u>Pommes</u>	<u>Fruits</u>
1914	Médiocre	Médiocre	Mauvaise	Moyenne
1915	«	«	Bonne	«
1916	Passable	Assez bien	Nulle	Nulle
1917	Médiocre	Passable	Passable	Passable
1918	Bonne	Bonne	Nulle	Nulle



« **MON PLUS BEAU CHEF D'ŒUVRE, C'EST MON JARDIN** »



Au temps de la grande guerre, Claude Monet a 74 ans et sa santé n'est pas florissante.

Les débuts des années 1914 - 1915, le voient souvent alité, victime de grandes fatigues.

Début 1914, il perd son fils aîné Jean, de maladie. Michel, le second, part pour le front en mars 1915 dans un régiment d'infanterie et laisse Blanche gérer avec patience le quotidien et entourer un Monet souvent bourru. Heureusement le docteur Rebière, médecin de Bonnières-sur-Seine lui apporte sa grande compétence pour le suivi du septuagénaire.

Le praticien est renommé dans sa ville, une rue portera son nom.

Néanmoins Claude Monet travaille beaucoup pendant cette période avec des sources d'inspiration centrées sur son jardin et plus spécialement la pièce d'eau.

Plus de voyages à l'étranger, d'escapades dans le village, dans les Essarts, la Prairie, les Ajoux, les bords de l'Epte ou de la Seine. Outre le lancement de « grandes décorations », Monet s'inspire des nymphéas, des saules, des agapanthes, des hémérocailles et des iris qui entourent son bassin. Il peint de grandes toiles sur chevalet. Cette frénésie d'œuvres centrées sur les fleurs et les saules connaît deux exceptions.

En 1917, le peintre fait une série d'autoportraits dont il ne gardera qu'un exemplaire, offert à son ami Georges Clémenceau, et que l'on peut voir au musée d'Orsay. Il effectue un court séjour fin octobre 1917 en terre normande, un pèlerinage en quelque sorte, dont il ramènera trois toiles exécutées à Honfleur.





LA POPULATION DU VILLAGE EN CE DEBUT DE XX^{EME} SIECLE

A cette époque l'administration décrète un recensement décennal. Les archives communales détiennent encore ce précieux document établi en 1911 et reflétant parfaitement la composition sociologique des habitants.

En mars 1911, Achille Delaplace, notre infatigable instituteur, arpente les rues du village, visitant chaque maison. Giverny comportait 14 rues et 5 hameaux dont le plus important celui de Falaise à l'Est de l'agglomération avec ses 11 habitants formait une population dite « éparse ». (Citons aussi Orgival, la maisonnette du garde-barrière à l'Ouest),

La population qualifiée d'« agglomérée », un terme plutôt inapproprié se concentre sur la Rue Grande, que l'on baptisera rue Claude Monet en 1930.

Plus de la moitié des Givernois de l'époque (147 sur 273) résident sur cette voie.

Elle débute côté Est à la gare pour rejoindre l'Ouest du village

« Bout de Giverny » par la rue du Roy. Des noms sont donnés aux 14 rues du village, noms toujours en vigueur aujourd'hui, citons : rues du Pressoir, du Val, du Colombier, des Grands Jardins, du Boquet, du Chêne, des Chandeliers...



Le recensement s'applique aussi aux étrangers au demeurant peu nombreux et essentiellement de nationalité américaine.

Alice et Frédéric Mac Monnies qui rentreront au pays en 1915 habitent le « Prieuré de Giverny » aujourd'hui le « Moutier », une fort belle bâtisse ; aussi **Ethel et Guy Rose**, ainsi que **Théodore Butler époux de Marthe née Hoschedé avec ses enfants Jacques et Alice**, constituent la colonie artistique américaine.

Stanton Young et sa femme Jeanne habitent eux le moulin des Chenevières et coulent une vie paisible de « jeunes retraités ».

Charles Plachecki, ressortissant polonais, revendique le même statut.

Frédéric Mac Monnies ouvre en 1905 une école d'art et c'est comme élève qu'il accueille le sculpteur japonais **Goza Kagga Mura**.

Avec l'Epte et ses lavoirs, les activités de blanchisserie et repassage occupaient une dizaine de Givernoises ; les couturières (12), domestiques (14) et cuisinières (6) complètent les emplois de service.

Les artisans : la maçonnerie occupe une dizaine de travailleurs du village dans trois entreprises, dont celles d'Achille Colombe et de Joseph Legrand, par ailleurs lieutenant des pompiers et aussi l'époux de Désirée l'épicière et cafetière.

L'annuaire « Didot-Bottin » de 1911 mentionne la présence de cinq fermes appartenant à L. Duboc, I. Hervieux, F. Pernois, E. Queruel et C. Singeot.

Pourtant au vu des déclarants, la profession de cultivateur impliquait une cinquantaine de personnes.

Avec les jardiniers (18) et les charretiers et vachers (4), la filière agricole occupe bien du monde. Ajoutons une quinzaine de journaliers qui offrent leurs services, les C.D.D. d'aujourd'hui.

Et beaucoup d'emplois féminins avec les propriétés bourgeoises, les artistes résidents et les hôtels.



Les époux **Jardin** reprennent ce commerce en 1914 pour une vingtaine d'années. Outre ce café épicerie, deux hôtels accueillent les touristes, celui d'Angéline Baudy, alors veuve, aidée de Gaston et Clarisse Baudy et l'établissement tenu par Léon et Marie Revert.

Ajoutons un maréchal-ferrant serrurier, Hyppolite Tellier, un électricien moteur, Charles Ledanois et une entreprise de peinture, la veuve Flavie Lecanu et son fils Olivier.

Autour du monde agricole, ajoutons les pépiniéristes Albert et Rosalie Ferron, les maraîchers Louis et Adeline Lebrun et leurs quatre enfants. Aussi le moulin d'Alexandre Gens qui emploient deux garde-moulins et un charretier, enfin, les laitiers Edmond et Albert Picard.

La gare de Giverny-Limetz est gérée par les chemins de fer de l'Ouest. Louis Malassis cheminot, chef d'équipe est aussi l'époux de Victorine la garde-halte attirée et aussi garde-barrière du passage à niveau de la route de Limetz.

A l'entrée Ouest du village, le second passage à niveau est surveillé par Louise Perret.



Jules Dubois garde-champêtre et Jules Dumesnil cantonnier assument les travaux de la commune.

Pas de retraités dans le village mais des rentiers, une vingtaine, vivant du produit des biens acquis pendant leur vie de labeur. D'autres, comme Michel Monet, 34 ans ou Stanton Young, 40 ans, revendiquent le même statut mais eux, bénéficient d'un environnement familial privilégié...

Achille Delaplace, instituteur, dirige à la mairie-école une classe mixte et unique d'une trentaine d'élèves, des enfants âgés de 6 à 12-13 ans. Il délaissera quelque temps son poste pendant le conflit, pour être versé dans la réserve territoriale.

Bien surprenant, en 1911, c'est le plein emploi, « 0 » chômeur, notons que l'employeur le plus important est Claude Monet. Le peintre dispose de trois jardiniers, trois domestiques, une femme de chambre, une cuisinière Virginie Hamon et un chauffeur Sylvain Besnard.

En 1914, l'Europe domine le monde. Les grandes puissances rivalisent entre elles¹⁵ et forment des alliances. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie forment la **Triple-Alliance** tandis que la Grande-Bretagne, la France et l'Empire Russe forment la **Triple-Entente**.

Le 2 août, c'est la mobilisation générale, l'annonce se fait par voie d'affiches, de publications sur la voie publique ou par le garde champêtre, (l'homme qui parcourait les rues des petits villages ruraux avec son tambour) où l'on informe la population des classes concernées. Chaque homme a son ordre de route dans son livret militaire, ainsi il sait ce qu'il doit faire : « ***Le porteur du présent ordre se mettra en route sans attendre aucune notification individuelle et en se conformant aux prescriptions suivantes, il voyagera gratuitement par chemin de fer. Il emportera de chez lui des vivres pour un jour. Il se présentera porteur du présent titre, à la gare la plus proche de son domicile et sera tenu de prendre le train qui lui sera indiqué par le chef de gare. Il descendra du train à la gare de son affectation et se mettra aussitôt à la disposition du poste de police.*** »

A partir de là, il tombe sous la coupe de l'armée et de son organisation, il devient le matricule XXX.

A Paris, Gare de l'Est, il y a foule, des hommes encore jeunes bavardent par petits groupes. Ils sont vêtus sans élégance comme des ouvriers attendant l'heure d'entrée dans l'usine, une musette suspendue à l'épaule. Des femmes, le visage grave, se tiennent à quelque pas, des enfants s'agrippent à leurs jupes. On imagine bien le brave provincial partant à pied, après avoir embrassé ses proches, parcourir des chemins, des routes, qu'il connaît bien, en se posant mille questions quant à son devenir.

Cette guerre, d'aucuns ne la détestent pas, il faut laver l'affront de 1870.

On crie « ***A Berlin ! on va leur montrer de quel bois on se chauffe... à es Prussiens !*** »

A l'inverse, d'autres militent pour la paix à tout prix. La presse des deux camps se déchaine, incite même au meurtre des ténors du camp adverse ; Jaurès, pacifiste éminent est assassiné le 31 juillet.

Dès le 4 août, l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et commence à l'envahir ; la guerre européenne est engagée.

Le 7 août, l'Armée française lance une offensive en Alsace. Les Allemands appliquent le plan ***Schlieffen Von Moltke***, offensive élaborée de longue date qui vise à contourner les Français positionnés aux frontières. Les Allemands avancent rapidement sur Paris, arrivent jusqu'à la Marne.

Les Français, mal commandés, sont bousculés, décimés par les mitrailleuses et l'artillerie. Rien que le samedi 22 août, 27 000 sont tués. En trois semaines il y a 80 000 tués et 100 000 blessés, 300 000 tués à fin décembre dont 3 Givernois !

MINISTÈRE DES PENSIONS

OFFICE NATIONAL des COMBATTANTS

DELIVRANCE

de la

Carte du Combattant

Les détenteurs de certificats provisoires donnant droit à la délivrance de la Carte du Combattant sont informés qu'ils peuvent dès maintenant se mettre en instance auprès du **Comité départemental des Mutilés** chargé de ce service.

A cet effet ils devront déposer à la mairie de leur commune les pièces ci-jointes :

- 1° Une demande ;
- 2° Une photo 3/4 ;
- 3° Le certificat provisoire sur lequel devront être portées les indications obligatoires ci-dessous, celles-ci ne figurant pas sur la plupart des certificats : date et lieu de naissance, profession, domicile. (Cachet de la Mairie)

Evreux, le 15 avril 1928.

POUR LE PRÉFET :

*Le Chef des services administratifs du Comité départemental
des Mutilés et des Combattants,*

L. CALLIÈRE.

NOTA. — Les Associations d'Anciens Combattants et Mutilés ont tout intérêt à grouper les demandes de leurs adhérents en s'inspirant des instructions ci-dessus.



SORIEUX *Almire Louis*

19 ans, tisseur

Almire Louis est né le 4 février 1895 à Saint-Fort dans le département de la Mayenne.

Soldat de 2^{ème} classe, il est affecté au 135^{ème} Régiment d'Infanterie basé à Angers, essentiellement composé de Bretons et d'Angevins.

Dès l'ordre de mobilisation, le 135^{ème} quitte Angers et monte vers les frontières de l'Est où se concentrent nos troupes. Il arrive en Lorraine, dans la région de Pont-Saint-Vincent (Meurthe-et-Moselle). C'est alors une série de marches, déplacements, d'organisations défensives et cela jusqu'au 21 août où le régiment franchissant la Meuse, entre en Belgique. Ce n'est que le 22 août au soir que le 135^{ème} entre en contact avec l'ennemi, dans la région de Bièvres. L'artillerie ennemie bien supérieure à la nôtre, provoque des pertes cruelles : 17 officiers, 1 500 hommes tués, blessés ou disparus, tel est le bilan de la première journée de bataille.

La retraite a lieu par Mézières, Charleville (Ardennes), sous un soleil torride et des routes encombrées de troupes de toutes armes, qui se conforment au grand mouvement de repli de l'armée française.

Le 29 août, le 135^{ème} est établi dans la région de Faux. Il est attaqué le 30 août à 7 heures, par un feu d'une violence extrême, qui cause de lourdes pertes. Pressé de plus en plus par des forces supérieures, le régiment est obligé de se retirer, risquant d'être débordé par des éléments du 12^{ème} Corps Saxon. Le régiment décimé n'a plus que deux compagnies disponibles. Ordre de contre-attaque, les deux compagnies chargent héroïquement avec le drapeau, mais la violence du feu ennemi les oblige à s'arrêter, à se replier.

Ce fut encore une dure journée pour le régiment, il a perdu 11 officiers et 1 100 hommes.

Sur la Marne, il est nécessaire de hâter le passage, la Marne sera franchie à Condé-sur-Marne (Marne) et cantonne à Vert-la-Gravelle. Le 6 septembre au matin, le régiment est violemment attaqué par des forces supérieures, le 135^{ème} est refoulé à travers les marais de Saint-Gond et se reconstitue au sud du Mont-Août (la défaite oubliée). Nos pertes sont encore de 12 officiers et 134 hommes.

Le 9 au matin, violente canonnade ; le régiment est engagé cote 166, à la Fère-Champenoise et bientôt le combat devient très meurtrier.

C'est lors de cet affrontement qu'Almire est porté disparu, il avait 19 ans...

Un militaire porté disparu n'est pas, pendant plusieurs années, considérés comme mort. En effet, il faudra attendre les années 20, pour qu'un tribunal rende un jugement déclaratif de décès.

En l'absence d'un corps identifié, il peut être considéré dans un premier temps comme prisonnier de guerre, voire pire, déserteur.

Un corps abandonné en zone ennemie n'aura pratiquement aucune chance d'avoir une sépulture identifiée, il sera soit déposé dans une fosse commune, creusée par des prisonniers, ou pire, abandonné sur place à la faune carnivore (chiens, renards, sangliers, corbeaux, etc.)



SANTERRE Auguste

32 ans

Auguste est né le 20 mars 1882 à Saint-Souplet dans le département du Nord. Soldat de 2^{ème} classe, il est affecté au 25^{ème} Bataillon de Chasseurs à Sénarmont (Eure & Loir).

Le 31 juillet à 2 heures du matin, le Bataillon se met en route à l'effectif de 27 officiers et 1126 gradés et chasseurs sur ses emplacements de couverture, c'est-à-dire sur la croupe de Charrey-Montplaisir (Eure & Loir).

Les 3 et 4 août, positions d'attente à Chambley (Meurthe & Moselle).

Le 10 août, de violents combats ont lieu près de Mangiennes (Meuse).

Le 21 août, le 25^{ème} B.C.P. est en réserve de corps d'armée, près de l'état major du général Sarrail.

Le lendemain, le 22, ordre est donné au 25^{ème} de se porter par Arrancy (Aisne) au bois de Lanromont (Belgique).

Le 24 août, le chef de Bataillon du 25^{ème} reçoit l'ordre de se porter à la lisière du bois Warpremont (Meuse), vers la ferme Haudeville. Il subit une violente attaque ennemie, la division cède du terrain, le 25^{ème} se replie et reçoit l'ordre de rester le plus longtemps possible autour du bois de Deffay pour couvrir la retraite des corps voisins et reconstituer le Bataillon.

Vers 17 heures, les attaques allemandes se développent autour du Bois Deffay et menacent d'encercler les trois compagnies qui l'occupent. La retraite se fait par échelons de compagnie en abandonnant beaucoup de blessés sur le terrain. En fin de journée, après quelques instants de lutte, les restes du bataillon se replient sur Rouvrois-sur-Authain (Meuse), les débris du 25^{ème} restent seuls sur le terrain. Il stationne dans cette situation jusqu'au 31 août.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le 25^{ème} se porte au bois d'Ahaye pour former un flanc garde. Les pertes sont sévères, au 25^{ème}, deux officiers tués, sept blessés, 110 chasseurs tués ou blessés.

Les 11 et 12 septembre, le Bataillon bivouaque par étapes jusqu'à Verdun (Meuse).

Le 23 septembre, le 25^{ème} reçoit l'ordre d'attaquer le flanc des troupes ennemies qui déferlent sur la Meuse, près de Spada (Meuse).

C'est ce jour-là, qu'Auguste Santerre est porté disparu, il avait 32 ans...

POUR LA FRANCE
VERSEZ VOTRE OR



L'Or Combat Pour La Victoire

LECANU-DESCHAMPS

Georges Eléonore, 30 ans.

Georges est né le 5 janvier 1884 à Vernon (Eure). Résidant à Giverny avec ses parents, il apparaît sur le recensement de 1891 avec son frère Olivier, né deux ans plus tard.

Tous deux sont peintres en bâtiment, comme leur père Charles Léonor Lecanu-Deschamps marié à Flavie Hortense Nehou.

Il s'unit le 30 septembre 1903 à Henriette Marceline Pichon, couturière, dont il aura une fille Georgette, née le 30 janvier 1912.

Georges ne disposera guère de temps pour profiter des sourires de sa fille.



Le 274^{ème} se constitue à Rouen du **3 au 8 août 1914**. Il quitte Rouen le 9 par chemin de fer et débarque à Reithel (Ardennes).

Le 18, il passe en Belgique à Chimay pour stopper l'offensive allemande. A partir du 23, repli des troupes, des accrochages, c'est la retraite de Belgique. Le 6 septembre attaque au village d'Escardes (Marne), le lendemain nouvelle attaque à Courgivaux et avance jusqu'à Neuvy.

Le 8, le 274^{ème} se positionne en face de Montmirail et vers 6 heures 5 gros obus provoquent la mort de 15 hommes et en blessent 27.

Le 23 septembre, le régiment marche sur le fort de Brimont puis se porte au sud du village de Thil. Par suite, en réserve, il occupe différents cantonnements qu'il met en état de réserve, citons Villers-Francqueux, Pouillon, Hermoville, Cauroy **du 17 au 21 septembre**.

Le 23, rudes accrochages au sud de Cauroy mais en raison de ses pertes le régiment regagne ses positions de départ.

Le 27 septembre le régiment est rassemblé à Merly-Saint-Thierry (Marne).



A midi il attaque sur la route de Laon à Reims. Après une avance rapide la progression est lente, pénible et très coûteuse, son bataillon perd le tiers de son effectif et c'est autour de Saint-Thierry qu'au cours de cette journée, **Georges est mortellement blessé.**

***Évacué le 30 septembre sur l'hôpital 69, rue du sergent Hoff, à Paris,
il y décède le 4 octobre, à 30 ans.***

Il est inhumé à Gasny (tombe 33). Curieusement son nom figure conjointement sur les monuments commémoratifs de Giverny et de Gasny.

Sa fille Georgette sera adoptée par la Nation, le 11 avril 1920 sur décision du tribunal des Andelys. Elle se mariera avec Lucien Cousin, mécanicien, à Gasny le 28 juillet 1931, dont elle aura une fille Alice.

Nos pertes sont énormes, un carnage, à tel point qu'un rescapé raconte :

« Au loin j'aperçois un champ de coquelicots, là-bas sur la droite ; en m'approchant, horrifié, je constate qu'il s'agit d'une section de pantalons rouges alignés sur un grand espace, fauchée par la mitraille allemande... »

Le pantalon rouge (garance) fut-il une aberration qui a coûté la vie à de nombreux soldats ?

Cela expliquerait alors en partie l'hécatombe des 5 premiers mois du conflit.

Pour rappel, 40% des morts français le furent durant cette période. L'uniforme bleu horizon commence à être distribué à l'hiver 14, c'est mieux que le pantalon rouge, mais pas judicieux comparativement à l'allemand verdâtre ou le britannique, thé.

En 1914, la crainte de voir arriver les Allemands dans l'Eure est bien réelle, on entend le canon au loin. Passée l'année 1914, le danger vient désormais du ciel ; des zeppelins, puis des avions survolent l'Eure.

C'est par exemple la ligne de chemin de fer près de Pont de l'Arche qui est visée ainsi que la ville de Vernon, près de la gare.

Le 9.9.1914 « Alexandre Gens, le Maire de Giverny est mobilisable, de même que Pierre Guillemard et Ernest Singeot conseillers, une Commission municipale est formée et nomme François Leguay 1^{er} Conseiller ainsi que messieurs Duboc, Hermier et Collignon, pour gérer la commune.



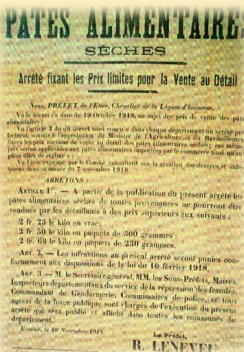
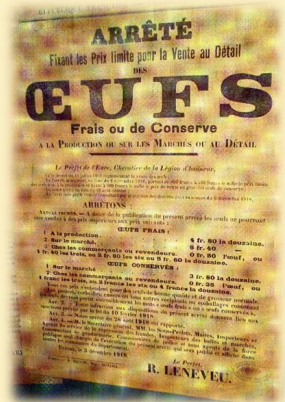
Le **8.10.1914** Madame Mac Monnies a installé à ses frais un hôpital de 14 lits, 10 à sa charge et 4 à celle de Madame Cenac.

Les pansements y sont faits et les soins donnés par Monsieur le docteur Johnston et par mademoiselle Eugénie Buffet, Infirmière principale et par ses aides placés tous sous les ordres du Major chef de l'hôpital

militaire de Bizy. Madame Mac Monnies donne en outre 600 francs par mois pendant 3 mois et Madame Cénac supplée au reste.

Monsieur Claude Monet fournit tous les légumes nécessaires. La dépense est estimée à 1 000 francs par mois. La Commission Municipale vote une participation de 200 francs par mois.

Vote également d'un budget de 100 francs de laine pour confectionner des vêtements d'hiver (tricots, chandails, cache-nez, chaussettes). La matière faisant défaut et la Préfecture ne pouvant satisfaire la demande, toute personne du village désirant se livrer à la confection gratuite de ces ouvrages, sera, au moment de la livraison, remboursée du prix de la laine.



Le **5.11.1914** Les opérations de révision des listes électorales sont ajournées jusqu'à la fin des hostilités.

Les hommes partis, la correspondance devient le lien principal entre le front et l'arrière. La correspondance joue un rôle d'autant plus important que les premières permissions ne sont autorisées qu'en 1915.

Pour les civils, se nourrir devient une obsession et le « système D » se met en place. La disparition de certaines denrées oblige à recourir à des produits de substitution, la margarine remplace le beurre, la chicorée le café, etc. Les Allemands occupant la presque totalité du nord de la France, le charbon se fait rare.

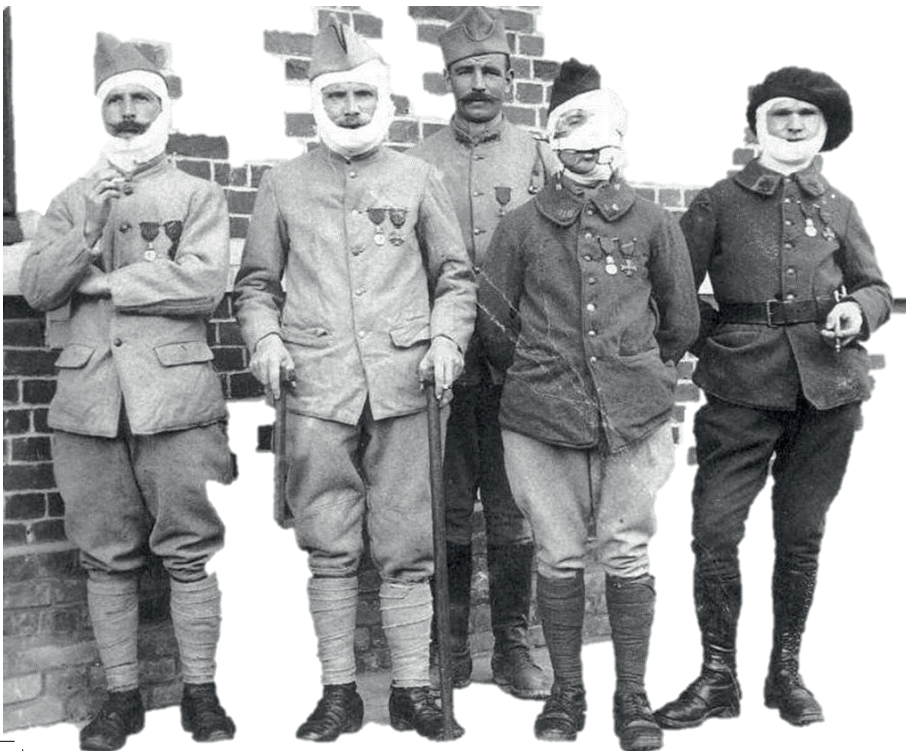
A l'arrière on s'organise, les civils comme les soldats en permission cherchent à oublier la guerre, pour continuer à vivre.

Au village, Claude Monet dont le fils Michel est au front, peint les « nymphéas », pour « ne pas trop penser à cette terrible et épouvantable guerre ».

En 1915, toutes les tentatives de part et d'autre pour rompre le front échouent au prix de pertes sanglantes, en particulier les offensives françaises en Artois et en Champagne.

En septembre, est distribué le casque **Adriant** en remplacement du képi modèle 1884, qui n'était d'aucune protection. Les blessures à la tête s'élevaient à 77% de l'ensemble des hospitalisations, en 1916 elles ne sont plus que de 22%.

Cette année, nous avons 4 tués à Giverny.



DELABY Auguste Eugène Félix, 32 ans



Auguste est né le 8 janvier 1883 à Paris III^{ème} arrondissement.

Soldat de 2^{ème} classe, il est affecté au 303^{ème} Régiment d'Infanterie basé à Alençon et essentiellement composé de Bretons, Normands et Parisiens.

L'organisation du régiment est achevée dans les délais, le 8 août 1914.

Le 9 août, à 14 heures, après un brillant défilé au milieu de la population enthousiaste d'Alençon, le régiment est dirigé par voie ferrée sur la zone des armées.

Premier contact avec l'ennemi le 1^{er} septembre, lors de l'attaque de Gercourt (Meuse), le 303^{ème} occupe le village mais ne peut le conserver.

Le 7, il s'empare brillamment de Jubecour (Meuse), mais écrasé sous le nombre, il est obligé d'abandonner le village après un combat de rues très meurtrier.

Nouvel affrontement le 12, à Pintheville (Meuse) sous un effroyable bombardement, le régiment cède du terrain, se bat à la baïonnette mais l'arrivée de renforts le soir, permet de reprendre tout le terrain perdu.

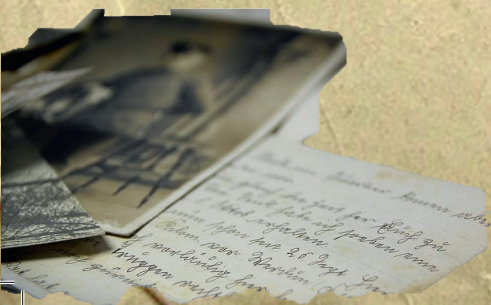
A la suite de ce fait d'armes, le 303^{ème} obtient sa première citation :

« Pour la fermeté dont il a fait preuve en acceptant le corps à corps contre un ennemi très supérieur en nombre qu'il a finalement repoussé en lui infligeant des pertes bien plus fortes que celles qu'il a essuyées »

Jusqu'en fin 1914, le régiment occupe le secteur Pintheville-Riaville. Verdun, la bataille commence le 21 février sous un déluge de feu d'artillerie allemande, dont l'objectif était la prise du saillant de Verdun. Nos attaques causent des pertes énormes, pour des gains de terrains insignifiants.

Le 25 février 1915, Auguste est tué à l'ennemi à Perthes-les-Hurlus (Marne), il avait 32 ans.

Ce village comptait 151 habitants en 1911, il a été complètement détruit. Durant toute la durée du conflit, ce village a été le témoin de 23 combats, 40 assauts, perdant 6 500 hommes.





POUR
LE DROIT
POUR
LA LIBERTÉ

U.S. AMERICA

FRANCE

FRÈRES
D'ARMES

DIX
906/1

HANNOYER Augustin,
29 ans

Augustin est né le 29 avril 1886 à Bray et Lu (Seine & Oise), fils de Antoine Polydore Hannoyer et d'Angélique Maria Guerrier, son épouse.

Il exerce la profession de charcutier à l'Isle-Adam. En 1906, il résidait avec sa mère, veuve.

Soldat de 2^{ème} classe, il est affecté au 72^{ème} Régiment d'Infanterie basé à Amiens (Somme) et formé essentiellement de Picards.

Le 72^{ème} R.I. part en campagne militaire le **5 août 1914** et rejoint la Belgique. Il livre bataille à Virton du **22 au 24 août**, puis dans le village de Cesse (Meuse), puis le **28** repli dans la forêt de Dieulet, à l'Ouest de Cesse.

Bataille de la Marne, **fin septembre et octobre 1914**, le 72^{ème} repousse des attaques dans le secteur du Four de Paris ; en novembre il se bat à Saint-Hubert.

Fin novembre, échec des troupes allemandes face au 72^{ème} dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes (Haute-Marne).

Le 15 janvier le régiment est mis au repos.

En février et mars 1915, le 72^{ème} part pour les offensives de Champagne, combats à Mesnil-les-Hurlus (Marne) **le 22 février**, secteur du « Bois jaune brûlé ».

Le régiment est dans la région de Verdun, attaque le village de Riaville Marchéville en Woëvre et occupe la crête des Eparges (Meuse). •

Augustin meurt à l'hôpital de Lassalle suite à des blessures,
le 3 mars 1915, il avait 29 ans.

Il repose à la nécropole de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), tombe 1331, sur un total de 2 222.

on les aura !



2^E EMPRUNT
DE
LA DÉFENSE NATIONALE

Souscrivez

Croix de Guerre
(Étoile de bronze)

BALLE Marcel, 29 ans, Dessinateur

Marcel est né le 13 février 1891 à Sotteville-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Soldat de 1^{ère} classe au 156^{ème} Régiment d'Infanterie (dénommé le « 15-6 ») de Toul (Meurthe et Moselle).

En réserve jusqu'au 13 août à Saulxures, près de Nancy.



Le 14, le « 15-6 » reçoit à 2 heures 30 l'ordre d'enlever la Côte 305, le bois de Saint-Piamont et les hauteurs au nord de Juvrecourt. La progression est très lente sous des feux intenses, les pertes sont sérieuses, à 11 heures 30 les objectifs sont atteints, l'ancienne frontière d'Alsace-Lorraine est franchie ; bilan : 17 tués, 93 blessés.

Le 19 août débute la bataille de Morhange, le « 15-6 » est maintenu en réserve entre Bellange et Achain, puis prend position au sud d'Achain et cherche à protéger le mouvement de recul général. Cette marche en retraite s'effectue en bon ordre, les hommes sont épuisés, les pertes sérieuses.

Le 22, le « 15-6 » quitte Art sur Meurthe et va cantonner à Lupcourt. Le recul continue ponctué par des combats difficiles et meurtriers, encore 71 tués et 156 blessés.

Du 20 septembre au 2 novembre débute cette période appelée communément « la course à la mer » ; différents engagements : La Chavatte, Quesnoy-en-Santerre, Mametz, Fricourt , bilan : 40 tués et 54 blessés.

Le 27 octobre, le « 15-6 » attaque à Monchy mais la progression est stoppée, le régiment relevé et embarqué en chemin de fer, direction la Belgique et débarque à Bailleul. **Le 5 novembre**, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer à Messines, progression difficile avec des résultats modestes et de lourdes pertes.

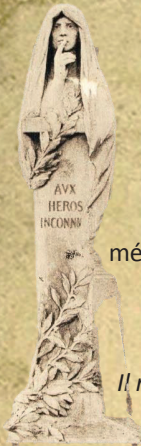
Le 9 mai 1915, l'Armée française lance une offensive d'envergure contre les positions allemandes situées sur les collines de l'Artois. La prise de Neuville constitue un objectif majeur. Du côté allemand, le village est protégé par quatre lignes de défense et chacune de ses 150 maisons transformées en forteresse. Les Français la conquièrent maison après maison au terme d'une lutte acharnée qui dure jusqu'au 17 juin et coûte la vie à des milliers d'hommes.

Marcel est tué à l'ennemi le 22 mai à la Targette par Neuville-Saint-Vast, il avait 24 ans.

A la Targette Saint-Vaast (Aisne) se trouve une nécropole nationale de 8 300 tombes

Citation à l'ordre de la Brigade

Motif : « Ne craignant ni la fatigue ni le danger, toujours prêt à marcher, modèle de dévouement absolu à ses fonctions et à ses officiers pendant les dix mois de campagne, a trouvé une mort glorieuse sur le champ de bataille le 22 mai ».



HARROIR Alphonse Marcel

Alphonse est né le 14 avril 1892 à Laval (Mayenne), Matelot de 2^{ème} classe, mécanicien, affecté au 5^{ème} dépôt des Équipages de la Flotte, basé à Toulon (Var).

**Mort le 3 novembre 1915 de dysenterie, à l'Hôpital d'Alexandrie (Egypte).
Il avait 23 ans.**

Il ne figure pas sur la liste des marins français, héros maritimes de la première guerre mondiale... Cette liste est composée essentiellement de marins péris en mer.

4.7.1915 « La cérémonie de distribution des prix est supprimée. La valeur des volumes, 60 francs, sera destinée à l'achat de paquets de vivres, 6 francs par militaire en stationnement dans les tranchées ou prisonnier en Allemagne.

Chaque élève recevra un diplôme commémoratif. Les 4 élèves reçus au Certificat d'études primaires auront chacun un livret de Caisse d'épargne de 10 francs, les 3 recalés, 5 francs...

Un paquet de victuailles est expédié aux 3 prisonniers et 19 mobilisés ».

30.11.1915 « Remerciements à Madame Théodore Butler habitante de Giverny, actuellement en Amérique, qui fait don d'une somme de 200 francs, à raison de 10 francs aux 20 mobilisés.

Aussi, Monsieur Hart, artiste peintre de nationalité américaine, ancien villégiaturant à Giverny a fait parvenir par la voie de son ami Claude Monet une somme de 450 francs de la façon suivante : 30 francs aux 3 prisonniers, 20 francs aux 18 mobilisés ».

1916 c'est l'année de grandes offensives. Verdun qui dure de février à décembre et qui fait 700 000 morts dont 362 000 Français, sans gain de terrain significatif. La Somme, qui oppose Britanniques et Français aux Allemands, bataille tout aussi meurtrière, 442 000 morts dont 19 240 Britanniques le premier jour. Pour la première fois on utilise le char d'assaut, comme soutien de l'infanterie.

1 Givernois dède au combat cette année.

GUILLEMARD Pierre



Pierre est né le 2 avril 1878 à Ecardenville (Eure).

Soldat de 2^{ème} classe au 33^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale constitué à Rochefort-sur-Mer au cours de la mobilisation de 1914.

Le 6 août, le régiment s'embarque en gare d'Arras à destination d'Hirson, il reçoit l'ordre d'aller garder les ponts de la Meuse dans la région de Montherme et Fumay.

Le lendemain, le 33^{ème} a l'honneur de participer au premier choc sérieux entre l'armée française et l'armée allemande.

Le 15 août, les Allemands attaquent à Dinant avec des forces importantes. D'après combats sur Dinant et Charleroi, mais le régiment doit prendre un mouvement de repli et tenter de freiner l'avance allemande sur Paris. C'est alors la retraite par longues étapes.

Le 5 septembre, le régiment se trouve au sud de Sézanne et là, stop, commencent la bataille de la Marne et le repli des forces allemandes ; **le 13**, Reims est repris.

Janvier- mars 1915, Mesnils-les-Hurlus où de violents combats réduisent le régiment de moitié, éprouvé par onze attaques successives.

De mars à mai, Braquis (Woëvre), le bois d'Ailly (Meuse), Commercy où il perd 10 officiers et 423 hommes. Puis c'est Berry-au-Bac et Verdun (Douaumont) jusqu'au 8 mars 1916. Le fort de Douaumont vient de tomber aux mains de l'ennemi et ce sont des combats d'une violence inouïe, où le 33^{ème} perd 32 officiers et 1443 hommes tués, blessés ou disparus, mais l'ordre du général avait été scrupuleusement respecté : *« personne n'avait reculé »* !

Au repos aux environs de Bar-le-Duc, il reçoit la visite du Général Joffre, qui remet de nombreuses décorations aux officiers et soldats.

Septembre 1916, offensive de la Somme, de nouveau : attaques, replis, sans grands gains de terrains, le 33^{ème} est relevé **le 28**.

Octobre 1916 à janvier 1917, la Champagne, le 10 octobre, le 33^{ème} séjourne à Somme-Vesle, le 15 à Hans, le 16, il occupe le secteur du Fortin de Beauséjour.

Ici, c'est la guerre de mines, la lutte de tranchée à tranchée, à la grenade, en sape profonde et noire, c'est la craie, la boue, c'est aussi le jour où Pierre disparaît à Belloy-en-Santerre, il avait 38 ans.

19.5.1916 « L'œuvre des Prisonniers de guerre » de Gisors sollicite une subvention municipale et mène une souscription publique dans la commune. Trop sollicitée par différentes œuvres (Croix Rouge, Femmes de France) la commission municipale refuse.

17.7.1916 Distribution des prix, cette cérémonie revêtira le même caractère qu'en 1915, remise d'un diplôme et le budget des livres sera destiné en un paquet de vivres ou de numéraire aux prisonniers de guerre et aux combattants, un rafraîchissement sera servi et distribution de gâteaux aux enfants exclusivement. Monsieur Chauvin, Avocat du barreau d'Evreux, mobilisé, cède ses honoraires de 20 francs de l'affaire Leroy qu'il a plaidée en 1914 (meurtre Paulet). 20 francs donnés par Monsieur et Madame Lesens. 80,20 francs quêtés par l'abbé Hervieux de Vernonnet aux prisonniers et combattants.



03.12.1916, Monsieur Delaplace, secrétaire de mairie, a reçu de Monsieur Claude Monet à qui son ami Monsieur Hart, artiste peintre, a remis un don de 257,50 francs, destiné aux combattants de Giverny. 220 francs seront immédiatement envoyés aux 22 militaires ».

1917 l'année terrible, année encore de grandes offensives pour briser les lignes ennemies, qui ne sont toujours pas décisives et ont des conséquences considérables, sociales (mutineries) et inutilement sanglantes, l'échec du Chemin des Dames pour les Français, 29 000 morts, le succès à Vimy, Ypres, pour les Britanniques, Canadiens et troupes du Commonwealth.

28.1.1917, « Monsieur Claude Monet, artiste peintre à Giverny a remis à la Mairie une somme de 285 francs, pour être envoyés à raison de 15 francs chacun aux combattants de la commune. Madame Jean Monet, sa belle-fille, se charge de constituer en valeur égale un paquet de vivres pour chacun de nos 3 prisonniers de guerre. Interdiction des bals publics pendant la durée des hostilités.



Distribution des prix, même caractère qu'en 1915 et 16, un diplôme commémoratif, ainsi l'économie réalisée servira à confectionner des colis de vivres d'une valeur de 6,50 francs à chacun des prisonniers et combattants ».

Le 6 avril, Le Congrès Américain vote l'état de guerre à l'Empire Allemand. A l'occasion de l'incorporation de leur fils Jimmy dans l'armée américaine, Mr et Mme Butler (peintre américain ayant résidé à Giverny) font don d'une somme de 2 200 francs pour les prisonniers et les soldats du front.

En décembre, un armistice suspend les hostilités entre la Russie et l'Allemagne, traité de Brest-Litovsk, qui aura pour conséquence le retour des troupes allemandes engagées sur le front Est vers celui de l'Ouest.

1 Givernois est tué au combat en 1917



Ecole de Giverny - Achille DELAPLACE - Année 1914

SINGEOT Gaston Albert

23 ans

Gaston est né le 19 mai 1894 à Giverny (Eure), fils de Charles Léopold, cultivateur et de Goret Céline.

Soldat de 2^{ème} classe au 94^{ème} Régiment d'Infanterie formé à Bar-le-Duc (Meuse) dont la devise est :

« Pour une France plus grande par la bravoure de ses fils »



Croix de Guerre
(Étoile de bronze)

Dès le 1er août 1914, le 94^{ème} reçoit l'ordre d'embarquer vers Etain (Meuse) et Rouvres, mais très vite se prépare la grande page de la Marne.

Le 5 septembre le régiment se trouve à Connantre (Marne), la marche vers le sud est terminée.

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend lesalut du Pays, il importe de rappeler à bus que le moment n'est plus de regarder en arrière.

Toute troupe qui nepeut plus avancer, devra oûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée. »

Signé : JOFFRE

Le 8 septembre, le 94^{ème} bivouaque dans le bois de la Braule qu'il a conquis en entier de haute lutte.

Le 12, c'est Vadenay; encore quelques engagements le 14 vers Aubérive-sur-Suippe (Marne), sachant que le 12, la Bataille de la Marne est considérée comme gagnée sur tout le front.

En octobre, le 94^{ème} prend part aux opérations de la 9^{ème} Armée qui opère pour défendre Reims

Le 19, le régiment est embarqué à Epernay (Marne), pour être transporté en Belgique et prendre part à la bataille de l'Yser (Octobre et novembre 1914).

Le 23, le 94^{ème} se met en marche vers Nieuport (Belgique), le 30, il reprend un secteur de tranchées dans la direction de la boucle de l'Yser.

Le 24, il enlève le village de Klosterhoeck, puis se replie jusqu'à la voie ferrée Nieuport-Dixmude.

Le 16 novembre, les premiers renforts formés par la classe 14 arrivent sur le front et sont tout de suite engagés, classe dont fait partie Gaston.

Le 4 janvier 1915, le 94^{ème} quitte la Belgique pour la région de l'Argonne.

Du 12 mars au 31, la lutte est terrible, tranchées prises à l'ennemi, perdues. Les Allemands tirent des fourneaux de mines, le lance flamme est utilisé pour la première fois, ils retournent les balles des cartouches la pointe en arrière, ou le culot en avant, afin de rendre plus cruelles les blessures infligées ; il faut savoir que tout prisonnier dont la cartouillère contenait des balles ainsi modifiées était immédiatement abattu : comble de raffinement, tué d'une ou plusieurs balles dans le ventre, afin qu'il agonise plus longtemps...

Le 2 septembre, le régiment reposé et reconstitué va préparer un nouveau terrain d'attaque au nord de Suippes. Le 25, les premières vagues s'élancent et malgré des pertes sévères, le fameux *saillant F* est en notre pouvoir.

Le 15 octobre, il est perdu après un formidable ouragan de mitraille, les hommes se battent jusqu'à épuisement de leurs munitions, on dénombre la perte de 14 officiers et de plus de 700 hommes tués, blessés et disparus.

Le 8 mars 1916, le 94^{ème} arrive à Verdun.

Le 8 avril, il prend position dans le secteur au nord-ouest de Cumières, le « Mort-Homme ».

Le 9, de 9 à 12 heures, un très violent bombardement des tranchées et des arrières par obus et bombes précède une attaque des Allemands qui sera finalement repoussée le 12.

Le 20 mai, les combats sont violents, une Compagnie est réduite à 20 hommes (l'effectif normal est d'environ 150 hommes), un bataillon à 150 hommes au lieu de 1 000.

Le 25, il est relevé et s'embarque pour Révigny en Lorraine et de là, **le 18 septembre**, il est transféré dans la Somme à Maricourt.

Le 25 septembre, le voici en position dans le secteur sud de Rancourt. Une attaque est déclenchée et vient se briser sur les tranchées allemandes ; c'est un échec, 25 officiers tués et hors de combat et près de 950 hommes.

En novembre, nombreux engagements et le 13, il quitte la Somme pour retourner en Champagne où il se reconstitue jusqu'au 29.

Janvier 1917, il est au repos aux environs du camp de Châlons.

Dans les nuits du 14 au 16 avril, le régiment s'installe dans les tranchées de départ du quartier de Berry-au-Bac (Aisne). L'heure de l'attaque est fixée à 6 heures ; à l'heure prescrite, le régiment tout entier sort de ses tranchées de départ aux cris de :

« La Garde ! en avant, en avant ! Vive la Garde ! », c'est une ruée en bloc.

La première ligne de tranchées est enlevée, l'intermédiaire aussi, la « *Riegelstellung* » et les secondes tranchées, « **l'Auguste** » et celle du « **Pylône** », mais au-delà, la progression devient difficile ; dans ces conditions on attend l'action des chars, chars qui sont tous détruits par un bombardement d'artillerie lourde. Le régiment se stabilise et toutes les mesures sont prises pour rendre définitive l'occupation du terrain conquis. **Le 1^{er} mai**, le 94^{ème} est rassemblé au camp baraqué de « Vaux-Varenes » ; **le 3**, il est passé en revue par le Général Passaga, commandant le 32^{ème} Corps d'Armée.

Le 10 ou le 16 mai 1917, Gaston est tué à l'ennemi au Chemin des Dames, il avait 23 ans...

Il repose dans une tombe individuelle, la n°322 sur 2014, à la Nécropole nationale de Berry-au-Bac ; en plus des tombes identifiées, il y a 2 ossuaires contenant 1958 corps.

Monsieur Léopold Singeot, cultivateur à Blaru, en mémoire de son fils tué, offre la somme de 50 francs. Il suggère de dresser une liste à encadrer, et exposée dans la Mairie, des noms des soldats de Giverny, morts pour la paix.

Citation à l'ordre du régiment N°434

« Gradé énergique, a donné dans les différents combats. Exemple de courage et d'abnégation »

Blessé deux fois au cours de la campagne, le 9 mai et le 9 octobre 1915

En campagne le 23 octobre 1916

Le lieutenant-colonel commandant la 94^{ème} RI

Signé Détrie

5.9.1917 « Monsieur et Madame Young, propriétaires à Giverny ont fait don d'une somme de 350 francs à répartir à parts égales aux 35 mobilisés de la commune. En outre des paquets de friandises d'une valeur de 50 francs, pour être distribués aux élèves de l'école.

Monsieur Armand Picard, Ingénieur des Arts et Manufactures, offre la somme de 460 francs aux 23 combattants et prisonniers de Guerre.

Le Conseil vote une subvention de 15 francs en réponse à l'appel à la générosité de l'hôpital 117 des Andelys.

9.9.1917 Dans la salle des fêtes de l'hôtel Baudy, une matinée artistique est organisée au profit des poilus de la commune.

948 francs de recette nette sont répartis ainsi :

* 36,5 francs à chacun des 21 combattants.

* 16,5 francs aux mobilisés de l'arrière.

Monsieur et Madame de la Lombardière, propriétaires à Giverny ont fait don de 10 francs aux 5 indigents de la commune, et 7 francs aux 21 combattants.

29.11.1917, Monsieur Hart a consenti à doter la Mairie d'une œuvre artistique qui symbolise l'union des Etats-Unis à la France dans les dures épreuves que nous traversons. Cette œuvre ornera la salle des délibérations.

Pour la 3^{ème} fois depuis le début des hostilités, Monsieur Hart, artiste peintre américain, a fait remettre à la Mairie, par son ami, Monsieur Claude Monet, une somme de 257,50 francs destinée aux prisonniers et combattants du front, de la localité, à une heure où les troupes Américaines commencent à prendre part à la lutte. Monsieur Hart se fait un plaisir de témoigner sa générosité aux défenseurs habitants de notre commune et leur envoie ses félicitations pour leur vaillance.

30.12.1917, Pour Noël et le jour de l'an, trois généreux donateurs ont remis à Monsieur le Maire des sommes destinées à nos soldats. Ce sont :

* Monsieur et Madame Young 350 francs + 50 francs pour les écoliers.

*Monsieur Claude Monet 345 francs.

*Monsieur Armand Picard 270 francs. »

1918 - L'année de la victoire, mais aussi celle où les alliés manquent de tout perdre, avec l'arrivée en renfort des divisions allemandes libérées du front de l'Est. En mai et

juin, les Allemands lancent des offensives victorieuses en Picardie et dans l'Aisne, ils approchent de Paris comme en 1914, qui est bombardé par « la grosse Bertha », un obusier géant. Heureusement, les Américains sont désormais opérationnels, ils combattent à côté des Français en Argonne, qui est complètement libérée. Foch devenu le commandant en chef des forces alliées du front Ouest, lance une contre-offensive sur tout le front, reprend tout le terrain perdu et libère des villes occupées depuis la première année de guerre, Saint-Quentin, Lens et Lille.

L'Allemagne est à bout de force, la révolution gronde. Des troubles éclatent dans plusieurs grandes villes, la vague révolutionnaire gagne toute l'Allemagne.

Le 9 novembre, l'Empereur Guillaume II est contraint d'abdiquer. L'État-Major demande l'armistice.

La nouvelle république allemande signe le cessez le feu en forêt de Compiègne, il prendra effet le 11 à 11 heures.

Trois Givernois tués en 1918.



BEAUDOIN Roger Albet

20 ans

Roger est né le 13 mars 1898 à Villiers-en-Désœuvre (Eure). Soldat de 2^{ème} classe au 164^{ème} Régiment d'Infanterie constitué en 1913, par la transformation en régiment du premier groupe d'infanterie de forteresse (places de Verdun et Longwy), essentiellement composé d'hommes venus du Nord ou de l'Est, ayant les qualités du vrai soldat : discipline, sens du devoir et surtout « se battre », et mieux encore « vaincre ».



Croix de Guerre
(Étoile de bronze)

Le 25 août 1914, le régiment est engagé à Azannes-Bois d'Ormont (Meuse).

A cette date, Roger n'a que 16 ans. S'il s'est engagé, il ne peut être incorporé qu'en 1916, si simple appelé, ce sera en 1917.

Du 2 août 1914 au 26 février 1916, le régiment ne cesse de combattre dans la région fortifiée de Verdun.

Du 21 au 26 février 1916, débute la bataille de Verdun.

A 7 heures 30 commence la plus violente préparation d'artillerie qui ait été vue jusqu'à là. Le bombardement se poursuit jusqu'au début de la nuit. Vers 10 heures, les Allemands attaquent sur toute la ligne, enlèvent nos tranchées et progressent au-delà. Supérieurs en nombre, les Allemands bombardent sans arrêt nos organisations, utilisent tous les moyens : flammenwerfer, gaz asphyxiant. Les organisations sont écrasées, les unités décimées, et cela pendant cinq jours et voici qu'au sixième jour les renforts arrivent, les Français acceptent la bataille.

9 juillet 1916, prise de Biaches, sur la Somme. **Le 7**, ordre est donné de s'emparer des positions allemandes des environs de Biaches ; les combats sont difficiles, les pertes importantes.

Du 13 août au 2 décembre, il occupe le Bois des Loges, participe à des travaux de réorganisation de terrain, de coups de mains dans les lignes ennemies.

Du 20 mai au 5 juin 1917, opérations en Champagne, prise de la crête du Mont-Haut. Le régiment grâce à son entrain et son audace, atteint, malgré des difficultés considérables, tous les objectifs assignés. Il prend un matériel très important, dont deux pièces de canon, une quinzaine de mitrailleuses et fait 600 prisonniers. Le prix est de 37 officiers et 1 280 hommes de troupe tués ou blessés.

Le 29 juin, le Général Gouraud remet la Croix de guerre au drapeau du 164^{ème}.

Jusqu'au 4 novembre, le 164^{ème} alterne avec d'autres unités de la Division, en première ligne, en soutien ou en réserve, puis, part en repos dans la région de Saint-Amand (Nord).

Le 26 novembre 1917, le Général Pétain lui octroie le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Le 6 février 1918, le 164^{ème} se met à la tâche, pour exécuter des travaux de défense, toute l'Armée française attend une grande offensive allemande sur le front de Champagne.

Le Général Foch, nommé Maréchal de France, prend le commandement de toutes les troupes alliées combattant sur le front.

Du 7 au 9 juin, le régiment prend position au Mont-Renaud, dominant la vallée de l'Oise qui défend la route de Compiègne à Paris.

Le 9 juin, l'ennemi attaque sur tout le front et avance ; **le 10**, la pression s'accroît, un mouvement de repli s'organise par échelons. Après le passage de l'Oise, les différents éléments du régiment qui avaient échappé à l'étreinte de l'ennemi, se dirigent sur Longueil-Annel (Oise), pour coopérer à la défense de la tête de pont de Compiègne. Les pertes sont dures, il manque 35 officiers et 1 400 hommes...

18 juillet 1918, Opérations « d'Ambleny-Pernant ».

A 4 heures 35, le régiment en entier court à l'assaut des lignes ennemies avec un entrain admirable, Roger disparaît ce jour-là, tué à l'ennemi, il avait 20 ans...

Cité à l'ordre du 164^{ème} régiment d'infanterie, n° 506 au 31 juillet 1918
Motif de la citation : « **Tirailleur brave et dévoué aux combats du 18 juillet 1918, a assuré le service de sa pièce sous de violents tirs de mitrailleuse avec un calme parfait** »

DUBOC Fernand Arsène

20 ans, Cultivateur

Croix de Guerre
(Étoile de bronze)



Fernand Duboc est né le 5 janvier 1898 à Giverny (Eure).
Fils de Arsène Émile, cultivateur et de Beaux Marguerite Adrienne.
Soldat de 2^{ème} classe au 23^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.

Parti de Paris dès le 7 août 1914 avec un effectif de 67 officiers et 3.126 hommes de troupe. A Revigny (Meuse) où le régiment fut transporté par voie ferrée, il se porte dans la direction de Neufchâteau, en Belgique. Fernand n'ayant que 16 ans à la déclaration de guerre, il ne sera mobilisé qu'en 1916 ou 1917, Saint-Dizier (Haute-Marne), Ville-sur-Tourbes, Massiges, Villers-Cotterêts (Aisne), le régiment recule comme l'ensemble de l'armée au prix de très lourdes pertes.

En juillet 1915, le régiment arrive en Champagne.

Le 27 juin 1916, il occupe son secteur d'attaque, près de Lamotte-en-Santerre (Somme). L'attaque est déclenchée le 1^{er} juillet ; la progression est relativement aisée, **le 5**, le régiment assez éprouvé est relevé et va cantonner à Proyart (Somme).

Le 20 juillet, le 23^{ème} reçoit l'ordre d'attaquer au sud de Barleux (Somme), la lutte est acharnée, un bataillon est presque anéanti, le régiment est relevé.

En novembre-décembre, il se porte dans la région de Montdidier (Somme), rien ne se passe jusqu'à la fin de l'année.

Jusqu'au 3 mars 1917, le régiment participe à l'organisation du secteur d'attaque qui lui est dévolu dans la grande offensive franco-anglaise, qui se prépare d'Arras à l'Oise. La progression s'est effectuée avec des pertes insignifiantes, malgré la réaction souvent assez vive de l'artillerie adverse. Le passage du canal de la Somme présente de très grandes difficultés et sera réussi le 21, le 23, le régiment est relevé.

Le 2 avril, il traverse Compiègne et se pose à Soissons (Aisne).

Le 16 avril, une offensive française se déclenche dans la région d'Anizy-le-Château (Aisne) et dure jusqu'au 16 mai, des avancées significatives sont obtenues mais les pertes en hommes sont importantes. Le régiment en repos en Haute-Saône, se remet en route à destination de la Haute Alsace reconquise.

Le 10 juillet une délégation est mise en route sur Paris, accompagnant le drapeau, pour participer à la revue du 14 juillet.

Le 20, il s'embarque pour Château-Thierry (Aisne), puis la vallée de l'Aisne où il occupe des terrains à réaménager après des violents combats, pour la possession des observatoires du Chemin des Dames. Dès les premiers jours d'octobre, le mauvais temps détrempe le terrain, les boyaux ne sont plus que des canaux de boue.

Du 17 novembre au 7 janvier 1918, séjour dans la région d'Epernay (Marne). Pendant plusieurs mois, l'activité se borne de part et d'autre à des coups de mains, généralement sans résultat.

Le 27 mai, l'ennemi déclenche une grande offensive entre Soissons (Aisne) et Reims (Marne) ; c'est l'échec, mais l'ennemi recommence le 1^{er} juin, les combats sont acharnés, l'ennemi progresse avec l'aide de chars d'assaut qui précèdent et appuient les assaillants. Une série de contre-attaques permet de stabiliser le front, le 5 juillet le régiment est relevé.

Le 23 juillet à midi, le régiment attaque et malgré les pertes subies parvient à 1 800 mètres de sa ligne de départ et assure la prise de 60 Allemands et 4 canons. Pendant ces dix derniers jours, le régiment a dû supporter des fatigues et privations continues, les pertes sont lourdes : 800 hommes et 10 officiers.

Le 1^{er} Août, le régiment parvient à Boury et Tours-sur-Marne, cantonnements de repos. Dans la nuit du 21 au 22 août, le régiment subit un coup de main sur le boyau de l'Atlas...

Fernand, gravement blessé est évacué sur l'hôpital Condé n°51 de Chantilly, où il meurt, il avait 20 ans.

Fernand Duboc repose au cimetière de Giverny, tombe n° 53.

Le Colonel commandant la 4^{ème} Brigade du Maroc cite à l'ordre de la Brigade 89
Duboc Fernand Arsène, soldat de 2^{ème} classe, numéro de matricule 23/11229.

Motif de la citation: Soldat d'une bravoure et d'un allant merveilleux. Faisant partie d'une patrouille dont la mission était délicate et chargé par son chef de veiller sur un élément de boyau par où l'on craignait une irruption ennemie a fait cette belle réponse

« Vous pouvez aller Sergent, j'ai des cartouches ».

Aux Armées le 14 avril 1918

Le Colonel Commandant la 4^{ème} Brigade, Regnier

Le Colonel commandant le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc cite à l'ordre du régiment N°233
Duboc Fernand Arsène, soldat de 2^{ème} classe, n° de matricule 23/11229.

Motif de la citation : Soldat courageux et plein d'entrain s'est bravement porté à l'assaut de positions ennemies fortement défendues.

Aux Armées le 10 septembre 1918

Le Lieutenant-Colonel commandant Modat

CHEVREAU Henri François

44 ans, Cuisinier

Henri Chevreau est né le 24 octobre 1874 à Sablon-les-Metz (Moselle).

Soldat de 2^{ème} classe affecté au 135^{ème} Régiment d'Infanterie basé à Nevers (Nièvre).

Le 5 août 1914 le régiment s'embarque en gare de Nevers, pour se diriger vers la Lorraine.

Débarqué à Châtel-Nomexy (Vosges), le régiment gagne les bords de la Meurthe et prend pied dans la forêt de Mondon. Baptême du feu le 14 août, livre son premier combat et c'est une victoire.

La frontière de la Lorraine annexée est franchie le 15 août aux accents de la Marseillaise.

Le 20 août, tentative de franchissement de la Sarre, c'est un échec, la bataille de Sarrebourg (Moselle) est perdue, le régiment quitte la vallée de la Moselle, pour aller défendre les Hauts de Meuse.

La période du 24 au 29 août correspond à la retraite générale de l'Armée française après Charleroi, le 135^{ème} se dirige à marche forcée vers le sud.

Le 30 août, combat de Faux, 11 officiers, 1 100 hommes tués.

5 septembre, la bataille de la Marne à la Fère-Champenoise, place à l'offensive mais les combats sont âpres, encore 12 officiers et 652 hommes tués. **Le 10**, la grande avance ennemie est rompue, la marche en avant va reprendre.

Le 13 septembre, combats de Prosnes (Marne), **le 20 octobre**, bataille de l'Yser, Ypres et Zonnebeck, à travers des terrains marécageux, le ravitaillement passe mal, les hommes se nourrissent de betteraves et de tomates... les pertes sont encore énormes, en tout, le régiment aura perdu 90 officiers et 6 000 hommes !

25 avril 1915, bataille d'Ypres, le 27, le chef de corps, le Lieutenant-Colonel Haudial-Thiry est tué d'une balle dans la bouche, les combats sont violents et cela jusqu'au 4 mai.

Le 14 mai, offensive d'Artois, des engagements sévères à Notre-Dame-de-Lorette (Aisne) ; **le 7 juillet**, le 135^{ème} reçoit la visite de Monsieur Raymond Poincaré, Président de la République ; le 15, repos.

27 août, offensive de Champagne, le **15 septembre**, les troupes échangent leurs anciens képis rouges contre des casques métalliques bleus.

Le 25 septembre, l'attaque se déclenche d'un seul élan, les combats sont féroces, les vagues d'assaut se succèdent mais l'attaque ne peut progresser, l'ennemi n'ayant pas été surpris ; le 26, repos.

21 février 1916, Verdun, les Allemands, par des efforts inouïs, livrent des combats intenses, pour s'emparer de Verdun. Les régiments sont pilonnés, voire anéantis par des bombardements d'une rare violence, les intentions des Allemands, les saigner !

En juin, repos dans le secteur de Suippes (Marne) ; le 2^{ème} semestre 17 allait être marqué par une offensive victorieuse.

Avril 1917, Courcy-Brimont, Loivre-Berméricourt, Berry-au-Bac, à part l'offensive de Brimont (Marne), le régiment a tenu des secteurs défensifs. L'année 1917 est la plus tranquille pour le régiment, pertes : 8 officiers, 255 hommes...

Les quatre premiers mois de 1918, sont occupés par divers cantonnements, d'instructions à des armes nouvelles et cela jusqu'au 27 mai. A partir de cet instant, l'ennemi voulant prévenir l'arrivée des troupes américaines déclenche une offensive entre Reims et Soissons. Le front est percé et les éléments ennemis avancent jusqu'à la Marne !

Méry-sur-Oise, le 10 juin, le 135^{ème} attaque et est confronté à de violents combats jusqu'au 13.

Le 23 juillet, le régiment se lance à l'attaque d'Aubvillers (Somme), la lutte est rude mais les objectifs atteints : 380 prisonniers dont 12 officiers sont ramenés en arrière, un très nombreux matériel est pris : 39 mitrailleuses, 5 canons de 77, 3 lances bombes, 10 minenwerfer et de nombreuses munitions. Pour ce beau fait d'armes, le 135^{ème} est cité à l'ordre de l'Armée.

Davenescout, Laucourt, de violents combats du 15 août à la fin du mois, le 135^{ème} a réalisé une avancée de 12 kilomètres, capturé près de 200 prisonniers, 150 mitrailleuses et un très important matériel.

Septembre 18, Offoy (Somme), Contescourt, Bernoville, Grougis-le-Grand, l'ennemi donnant des indices de repli, l'ordre est de continuer la poursuite. L'avance continue, les combats sont âpres, meurtriers, le régiment est décoré trois fois dont un à l'ordre de l'Armée ainsi que de nombreux officiers et hommes de troupe qui décrochent la médaille militaire.

Octobre 1918, le régiment est cantonné à Bernoville; c'est à cette époque, le 26, qu'Henri meurt de maladie à l'hôpital de campagne n°13, situé à Nevers (Nièvre).

Que s'est-il passé ?

La distance entre Bernoville, commune du département de l'Aisne à Nevers est d'environ 400 kilomètres, en conséquence Henri Chevreau devait y séjourner depuis quelque jours, semaines ou mois.

De quelle maladie est-il mort ? Nous ne le saurons jamais : tuberculose, grippe, nommée à tort, espagnole, cette pandémie qui s'est répandue de 1918 à 1919 et qui fit de 20 à 40 millions de morts ?



Les 10 Commandements du Soldat en 1915

- I. « Notre Joffre » tu aimeras,
Et obéiras parfaitement.
- II. De la Victoire, tu ne douteras,
Ni des Alliés pareillement.
- III. Les dimanches, tu garderas,
En combattant doublement.
- IV. Tes père et mère préserveras,
De l'envahisseur allemand.
- V. Homicide toujours seras,
En chargeant victorieusement.
- VI. Luxurieux point ne seras,
Comme les Boches... inversement.
- VII. Les pendules tu ne prendras,
Ni le champagne également.
- VIII. Faux témoignage ne feras,
Que prisonnier, des tyrans.
- IX. L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'après la Victoire seulement.
- X. Alors la France... tu repeupleras,
En te mariant vivement ???

01.6.1918, « Le crédit (Achat de livres de Paix) sera destiné en paquets de vivres ou espèces d'une valeur de 6,50 francs chacun, aux prisonniers de guerre et aux combattants du front des Armées habitants de Giverny. Un diplôme commémoratif à chaque élève sur appel nominatif, un rafraîchissement et distribution de gâteaux aux enfants exclusivement.

21.10.1918, Monsieur et Madame Butler à l'occasion de l'incorporation dans l'armée Américaine de Jimmy Butler, leur fils, récemment arrivé sur le front occidental ont fait don d'une somme de 2 200 francs pour nos prisonniers de guerre et soldats du front et de l'arrière.

8.12.1918, Les 4 prisonniers de guerre devant être rentrés pour le 15 décembre, à l'unanimité le Conseil décide que pendant leur permission de 1 mois, un lunch leur sera offert à la Mairie. Après le long exil, la Municipalité tient à donner à ces braves, l'assurance de son admiration et de sa cordiale sympathie.

Le Comité du livre d'hommage à Georges Clémenceau, « Le Ministre de la Victoire » ayant adressé à la Mairie un bulletin de souscription, le Conseil décide d'en faire l'acquisition pour la bibliothèque populaire.

22.12.1918, Un lunch est offert aux prisonniers rapatriés.

Etaient présents : Marcel Lenoir, Lieutenant du Génie.

Lucien Duboc, soldat, artilleur.

André Duboc, soldat, artilleur.

Servais fils (Belge), soldat, artilleur.

1919 Faire la paix.

Les vainqueurs décident d'organiser une conférence de paix internationale à Versailles, qui débute le 18 janvier, avec pour but de négocier les traités de paix entre les alliés et les vaincus.

Le Traité de Versailles est signé le 28 juin. Il détermine les sanctions prises à l'égard de l'Allemagne et de ses alliés et annonce la création de la Société Des Nations, afin de conserver la paix en Europe.

Deux Givernois d'adent après la fin des hostilités.

Croix de Guerre
(Étoile de bronze)

OMNES Charles Louis Marie

50 ans (1869-1919)

Docteur en médecine



Charles Omnès est né le 23 juin 1869 à Saint-Servant (Ille & Vilaine), fils de Charles Mathurin (péri en mer) et de Mathilde Aubry.

Il épouse Marthe Gouffé, décédée à Giverny le 19 janvier 1940.

3 enfants : Marie-Louise, Jean né à Giverny le 10 juillet 1900 et Henri.

Pharmacien de 1^{ère} classe, médecin major au 208^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le 208^{ème} régiment essentiellement composé de soldats du Nord et du Pas-de-Calais se bat dès **août 1914** en Belgique, il est à la Marne et poursuivant l'ennemi, il va se battre jusque devant Reims où il est appelé à organiser nos lignes.

En 1915, il prend part aux deux grandes batailles de l'année, l'Artois et la Champagne.

En 1916, il se trouve à Verdun au moment le plus critique et il participe à toute la bataille de la Somme de juin à fin octobre 1916.

En 1917, il participe à la grande bataille du 16 avril et à celle des Flandres. **Le 16 avril**, c'est Craonne, le massacre du Chemin des Dames ; cette bataille restera à jamais gravée dans la mémoire des survivants du 208^{ème}, le régiment fut complètement décimé en quelques instants par les mitrailleuses.

En février 17, il doit supporter le choc terrible des Allemands à Maison-de-Champagne.

En 1918, il arrête l'offensive allemande sur Paris et prend part aux deux grandes batailles qui déterminent le commencement des revers de l'ennemi, celle de l'Ourcq livrée par les armées Degoutte et Mangin, celle de l'Ailette livrée par l'armée Mangin, et il allait rentrer à nouveau dans la bataille dans la région de Metz lorsque l'armistice est signé.

C'est avec quatre citations à l'ordre de l'Armée et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, que le 208^{ème} a terminé la grande guerre.

*Citation à l'ordre du 208ème. R.I.
Le Médecin major Omnès a été cité à l'ordre du régiment n°367.*

*« Arrivé depuis peu au régiment venant de l'intérieur
a malgré son âge accepté avec courage et bonne humeur les fatigues et le service pénible de médecin du
bataillon.*

*Au cours des combats du 10 au 13 octobre 1916, dans des circonstances particulièrement difficiles a été pour
son médecin chef un auxiliaire d'un absolu dévouement ».*

En date du 6 novembre 1916

Aux Armées le 13 décembre 1916

Le Colonel commandant le 208^{ème} Régiment signé Joly

Décédé à Giverny, le 27 septembre 1919,
suite à des blessures de guerre,
Charles Omnès repose avec son épouse
au cimetière de Giverny, tombe n°58.



Des MARES comte de TREBONS

Pierre François Marie

(1882-1920)

Pierre des Mares de Trébons est né en 1882.

Orphelin très jeune, il a 7 ans à la mort de sa mère et 14 à celle de son père. Par la suite, il est déclaré bon pour le service mais en qualité d'aîné d'orphelins il en est dispensé.

Néanmoins, il intégrera le 129^{ème} régiment du 13.11.1897 au 21.8. 1898 et sera renvoyé dans ses foyers avec un certificat de bonne conduite.

Intégré dans la réserve armée active, il effectue de courtes périodes comme infirmier de 2^{ème} classe au 123^{ème} régiment, basé à Vernon, en 1903 et 1907.

A cette époque, il achète en 1912, le chalet du « Vieux Moulin », à Giverny. Versé dans l'armée territoriale fin 1910, il doit néanmoins et compte tenu de son âge, répondre à l'ordre de mobilisation générale du 4 août 1914.

Toujours infirmier au 3^{ème} Section Mitrailleuse Infanterie, il restera un peu plus d'un an sous les drapeaux.

Est-ce au cours de cette période qu'il contracte la bronchite spécifique ? Ce terme masquait parfois avec pudeur la sinistre tuberculose, encore mal soignée à cette époque.

Il est réformé définitivement le 9 juin 1916, par la commission spéciale de Rouen-Sud.

Il décède le 3 janvier 1920 à Arcachon, des suites de sa maladie et sera inhumé auprès de ses parents à Ymauville (Seine-Inférieure).

ÉDITIONS :
 1. Paris, Toulouse, Bordeaux, Lyon, Marseille, Montpellier, Nîmes, Clermont-Ferrand, Lille, Valenciennes, Arras, Amiens, Caen, Rouen, Le Havre, Dunkerque, Calais, La Rochelle, Cognac, Angoulême, Poitiers, Bourges, Orléans, Nancy, Strasbourg, Metz, Luxembourg, Mulhouse, Dijon, Besançon, Grenoble, Annecy, Chambéry, Savoie, Valais, Suisse, Belgique, Hollande, Allemagne, Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Turquie, Égypte, Syrie, Liban, Libéria, Émirats Arabes Unis, Arabie Saoudite, Israël, Jordanie, Irak, Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde, Chine, Japon, Corée, Taïwan, Philippines, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis, Canada, Mexique, Brésil, Argentine, Chili, Pérou, Bolivie, Paraguay, Uruguay, Venezuela, Émirats Arabes Unis, Arabie Saoudite, Israël, Jordanie, Irak, Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde, Chine, Japon, Corée, Taïwan, Philippines, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis, Canada, Mexique, Brésil, Argentine, Chili, Pérou, Bolivie, Paraguay, Uruguay, Venezuela.

LA DÉPÊCHE

JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE

10 cent. le Numéro.
 Abonnements : 1 an 4 fr., 2 ans 8 fr., 3 ans 12 fr., 4 ans 16 fr., 5 ans 20 fr., 6 ans 24 fr., 7 ans 28 fr., 8 ans 32 fr., 9 ans 36 fr., 10 ans 40 fr., 15 ans 55 fr., 20 ans 70 fr., 25 ans 85 fr., 30 ans 100 fr., 35 ans 115 fr., 40 ans 130 fr., 45 ans 145 fr., 50 ans 160 fr., 55 ans 175 fr., 60 ans 190 fr., 65 ans 205 fr., 70 ans 220 fr., 75 ans 235 fr., 80 ans 250 fr., 85 ans 265 fr., 90 ans 280 fr., 95 ans 295 fr., 100 ans 310 fr.
 Publicité : 1 ligne, 1 jour 20 cent., 1 semaine 1 fr., 1 mois 3 fr., 3 mois 8 fr., 6 mois 15 fr., 1 an 28 fr., 2 ans 52 fr., 3 ans 75 fr., 4 ans 98 fr., 5 ans 121 fr., 6 ans 144 fr., 7 ans 167 fr., 8 ans 190 fr., 9 ans 213 fr., 10 ans 236 fr., 15 ans 354 fr., 20 ans 472 fr., 25 ans 590 fr., 30 ans 708 fr., 35 ans 826 fr., 40 ans 944 fr., 45 ans 1062 fr., 50 ans 1180 fr., 55 ans 1298 fr., 60 ans 1416 fr., 65 ans 1534 fr., 70 ans 1652 fr., 75 ans 1770 fr., 80 ans 1888 fr., 85 ans 2006 fr., 90 ans 2124 fr., 95 ans 2242 fr., 100 ans 2360 fr.

BUREAU DE PARIS 4, Boulevard Maubert. Téléphone 260-80. 40° ANNÉE. Mardi 12 Novembre 1918. N° 18269. DÉPÔT : 47, Rue Bayard, TOULOUSE. Téléphone 41, 43, 45.

LA GUERRE EST FINIE

L'Armistice a été signé ce matin

LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ A ONZE HEURES

Paris, 11 novembre (officiel). — L'armistice a été signé ce matin, à six heures. Les Conditions faites au vaincu. Les derniers Coups de Canon. Comment le Coupable s'échappa.

L'Armistice est signé !

Les hommes rentrent à la maison, certains sont absents depuis 7 ans, 3 ans de service militaire et 4 ans de guerre. Ce ne sont plus les mêmes, ils ont vécu trop d'horreurs, subi tellement de souffrances, de peurs, de traumatismes, que le temps ne réussira pas toujours à guérir.

Comment évacuer, oublier ces souffrances, la peur, le froid, la neige, la boue, les copains blessés agonisant entre les lignes, pleurant, demandant de l'aide jusqu'à ce que le silence se fasse ?

Les femmes aussi ont changé, les rurales, mères au foyer, aidées des anciens et des gamins se sont reconverties en chefs d'exploitation. Les citadines sont devenues ouvrières dans l'industrie d'armement, des emplois tenus jusqu'ici sans partage par les hommes. Elles se sont aussi découvert des vocations d'infirmières.

Le pays n'est plus le même, trop de drames, de deuils, d'infirmités, pas un village n'échappe à cette grande misère, pas une famille qui n'est touchée par la perte d'un

fil, d'un mari, d'un père, d'un frère, d'un cousin ou tout simplement d'un voisin. Citons les Ruellan, une famille malouine de 15 enfants, les 5 filles aident à soigner dans les hôpitaux, les 10 frères sont mobilisés et engagés au combat, 7 sont tués !

Ils veulent croire que cette guerre qui s'achève restera la dernière de l'histoire, la « *der des ders* ». Le coût est terrible, dix millions de morts et six millions de mutilés, dont 1 397 800 Français et coloniaux tués ; quel dommage qu'une main divine ne les ressuscite pas, le défilé de la victoire aurait duré 11 jours et 11 nuits...

Économiquement le pays est ruiné, la dette est colossale, le franc-or n'est plus qu'un souvenir. Il faut reconstruire le Nord du pays, toute la zone de guerre est dévastée, des villages rayés de la carte. Seul résultat positif, on a recouvré l'Alsace et la Lorraine.

19.1.1919, « *Retour à la France de la frontière du Rhin.*

Monsieur le Maire communique copie d'une délibération prise par le Conseil communal de la ville d'Yssingaux transmise par monsieur le Maire de la ville des Andelys demandant aux conseils communaux de France de vouloir bien se joindre à lui pour émettre le vœu que tous les territoires de la rive gauche du Rhin soient retirés à l'Allemagne et restitués à la France. A l'unanimité le conseil communal est de cet avis.

9.3.1919, *Ravitaillement de la population du département des Ardennes.*

Sur l'initiative de Monsieur le Préfet de l'Eure un train complet est en formation pour porter à nos compatriotes des Ardennes les éléments nécessaires à la reprise de la vie économique dans ce pays dévasté, et à cet effet une souscription de dons en nature et en espèces est ouverte dans notre département.

Le Conseil tient à y faire participer la commune et vote une somme de 100 francs.

11.5.1919, *Le Conseil communal est unanime pour qu'un monument soit élevé aux morts pour la patrie pendant la guerre 1914-1918. Demande est faite à Monsieur le Préfet de l'Eure, de l'installation du téléphone ».*

A Giverny on a perdu 14 hommes, les démobilisés les plus anciens rentrent rapidement à la maison, les plus jeunes (la classe 19) rentreront dans les « *années 20* ».

Ils rentrent, ils sont 41 à retrouver Giverny.

LES BLESSÉS

FERON Maurice, Classe 1912.

5^{ème} Régiment d'Artillerie à pied,

Blessé le 26 avril 1916 au fort de Souville (Meuse), par éclat d'obus au pied gauche.

2 Citation en mars 1916 à Souville.



FERON Lucien, Soldat de 2^{ème}, classe 1908.

3^{ème} Régiment du Génie, blessé le 9 juin 1915 aux Eparges (Meuse),
plaie à la cuisse droite par balle aux Eparges et plaie au bras gauche par éclat d'obus à Estrées.

1 Citation à l'ordre du Génie de la 3^{ème} Division d'Infanterie du 10 juillet 1918.

Sapeur conducteur à la Compagnie 2/5du 3^{ème} Génie

« Sur le front depuis le début de la guerre, s'est toujours vaillamment comporté »

Aux armées, le 29 décembre 1918.

Croix de guerre. (Étoile de Bronze)

SUZÉ Eugène, Soldat de 2^{ème} classe, classe 1905.

320^{ème} Régiment d'Infanterie, blessé le 23 août 1916
au Hartmannswillerkopf (le vieil Armand) dans le Haut-Rhin.

1 Citation à l'ordre du régiment.

2^{ème} citation à l'ordre du régiment

Le colonel Commandant du 320^{ème} régiment d'infanterie cite Suzé Eugène, soldat de 2^{ème} classe :

« Soldat courageux, s'est fait remarquer par son entrain et son dévouement en toutes circonstances au repos et au combat, au cours d'opérations de sa compagnie pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1918. »

Signé le colonel commandant Charpentier

1^{ère} Citation à l'ordre de la division.

« Soldat brave et courageux, a été blessé à son poste de combat à la suite d'une attaque brusquée de l'ennemi le 23 août 1916 à l'Harlmans-Villerkoff »

Croix de guerre. (Étoile de bronze)



SINGEOT René, Classe 1910

Né le 8.5.1890 à Giverny, fils de Emmanuel et de Allouis Louise

Blessé à Saint-Bon (Marne).

Plaie au petit doigt par éclat d'obus, pied forcé.

SINGEOT Marcel, Classe 1910

Né le 19.7.1890 à Giverny, fils de Clément et de Tellier Blanche.

Blessé le 17 septembre 1914 à Tracy-le-Val (Aisne) au pied droit par éclat d'obus.

LEBRUN Louis, Classe 1917

Né à Giverny le 19.8.1897, fils de Louis et de Quillet Adeline.

Blessé le 7 août 1917 au Bois d'Avrancourt (Ardennes), intoxication par gaz.

Blessé le 11 juin 1918 au visage lors d'un remorquage de véhicule.

PICARD Albert, Classe 1907

Blessé le 21 décembre 1916 à Verdun.

Le Lieutenant-Colonel Roller, Commandant le 28^{ème} Régiment d'Infanterie Cité à l'Ordre du régiment, le soldat Picard Albert de la 12^{ème} compagnie.

« Coureur énergique et d'un grand sang-froid, s'est offert spontanément à maintes reprises pour assurer des liaisons très périlleuses »

A la suite de cette décision, le soldat Picard a été promu **Caporal**.



LES PRISONNIERS

LENOIR Marcel, 1889/1970.

Classe 1909. Lieutenant du Génie.

Prisonnier de guerre à Maubeuge (Nord) le 8 septembre 1914 jusqu'au 23 novembre 1918.

Habitait 25bis, rue Claude Monet.

Président très actif du Comité des anciens combattants de Giverny.

Il repose au cimetière de Giverny, tombe n° 54.

DUBOC Lucien Émile,

né le 19/12/1887 à Giverny (Eure),

fils d'Arsène Émile, cultivateur et de Beaux Marguerite, Adrienne.

Classe 1907 Artilleur.

Prisonnier de guerre à Maubeuge (Nord) du 8 septembre 1914 au 23 novembre 1918

DUBOC Edmond André,

né le 13/1/1893 à Giverny (Eure),

fils d'Arsène Émile, cultivateur et de Beaux Marguerite, Adrienne.

Classe 1913 Artilleur.

Prisonnier de guerre à Maubeuge (Nord) du 8 septembre 1914 au 23 novembre 1918.

COLOMBE Achille,

Né le 3/05/1873 à Limetz (Seine & Oise),

fils de François Clément Désiré et de Rochette Louise Elisabeth Elisa.

Il est artisan maçon et s'unit le 4.6.1898 à Guित्रy (Eure)
avec Juliette, Maria Leroy, Cuisinière, ils auront 2 filles.

Classe 1893, soldat de 2^{ème} classe au 20^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, basé à Baccarat, à compter du 12/11/1894 et libéré le 24/9/1895.

Rappelé à l'activité du 14 août 1914 au 10 août 1917
au 18^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie.

Du 10 août 1917 au 27 mai 1918 au
22^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie.

Prisonnier de guerre du 27 mai 1918 à Vassognes, lieu de la 2^{ème} bataille du Chemin des Dames (Aisne) au 21 janvier 1919, date de la rentrée au dépôt d'Evreux.

Il repose au cimetière de Giverny, tombe n°93.



Les régiments territoriaux étaient composés d'hommes de 40 à 45 ans. En principe, l'armée territoriale ne devait pas être engagée en 1^{ère} ligne, mais selon les besoins ce ne fut pas toujours le cas. Leur rôle initial est d'assurer un service de garde et de police dans les gares ou les sites sensibles (ponts, entrepôts), explorer et nettoyer les champs de bataille, ramasser les blessés, ensevelir les cadavres, arrêter les ennemis égarés, garder les prisonniers, creuser des tranchées.



LES CITES

LECANU DESCHAMPS Olivier, classe 1906.

Né le 4.12.1886 à Giverny de Charles, peintre en bâtiment et de Néhou Flavie.

Infirmier au 4^{ème} Régiment d'Infanterie.

4 Citations à l'ordre du régiment

✱ 1^{ère} citation : Le Colonel commandant le 74^{ème} Régiment d'infanterie.

Infirmier n° matricule 558



« Au front depuis deux ans, brave & dévoué a participé à toutes les actions du régiment et s'est toujours prodigué dans les circonstances les plus difficiles pour soigner les blessés.

En campagne le 31 juillet 1917

Le chef de service Commandant : X

✱ 2^{ème} citation à l'ordre du Régiment n°7064 du 6 août 1918

Le Chef de bataillon Paul commandant provisoire du 74^{ème} Régiment d'Infanterie, cite à l'ordre du régiment le soldat de 2^{ème} classe Lecanu-Deschamps Olivier

Infirmier très courageux, a fait preuve de dévouement dans l'accomplissement de son service du 18 au 26 juillet 1918.

Aux Armées le 10 août 1918

Le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment :

Signé : Harteman

✱ 3^{ème} citation à l'ordre du Régiment n°1099

Le Lieutenant Colonel Harteman, commandant le 74^{ème} Régiment d'Infanterie

Cite à l'ordre du régiment l'infirmier Lecanu-Deschamps Olivier

Infirmier dévoué et courageux.

Belle conduite au cours des opérations du 26 août et 18 septembre 1918

Aux Armées le 8 décembre 1918.

Le lieutenant Colonel commandant le 74^{ème} Régiment d'Infanterie

Signé : Détanger

✱ 4^{ème} citation à l'ordre du Régiment N°1129 du 2 novembre 1918.

Le chef de bataillon Gayraud commandant provisoire le 74^{ème} Régiment d'Infanterie

Cite à l'ordre du régiment Lecanu-Deschamps Olivier de la 7^{ème} compagnie,

soldat de 2^{ème} classe n° de matricule 556

Excellent infirmier, zélé & dévoué. A rempli consciencieusement son rôle au cours des opérations du 14 au 21 octobre 1918, sous de violents feux d'artillerie & de mitrailleuses.

En campagne 10 janvier 1919

Le lieutenant-colonel commandant

Signé : Détanger

TERSINET Alphonse, classe 1895
Citation le 11 mars 1915 à Carnoy (Somme).
le 11 avril 1915 à Hamel (Somme).



LECREUX Georges Eugène, classe 1914
Agent de liaison au 31^{ème} Régiment de Dragons
1 citation à l'ordre du régiment

Le Lieutenant-Colonel de Brenille commandant le 31^{ème} Régiment de Dragons cite à l'ordre du Régiment Lecreux Georges n° matricule 3499.

« Employé comme agent de liaison durant les journées de combats des 27, 28, 29 avril 1918, a fait preuve d'abnégation et de plus grands mépris du danger »

Aux Armées le 28 janvier 1919

Le Lieutenant-Colonel commandant le 31^{ème} Régiment de Dragons.

Signé : Brenille

GENS Alexandre, classe 1891. Caporal
1 Citation sur proposition du Général Commandant d'Armes
3^{ème} Région 1^{ère} Sous Intendance de Rouen Ordre n°16
Sur la proposition de Monsieur le Sous Intendant Militaire de 1^{ère} classe, Directeur de l'Intendance, le Général Commandant d'armes, a fait au rapport de la Place le 19 avril courant la mention suivante :

« Le Général porte à la connaissance des troupes l'acte de courage accompli par le caporal Gens de la 3^{ème} section des C.O.A. qui s'est précipité au secours de l'un de ses camarades tombé à l'eau et fut assez heureux pour l'en retirer »
« Il lui adresse ses félicitations personnelles »

Le Sous Intendant Militaire Commandant Supérieure de la 3^{ème} section de C.O.A. Est heureux de voir aussi hautement apprécié l'acte de courage du caporal Gens et de lui en témoigner toute sa satisfaction.

Rouen avril 1916

Le Sous Intendant Militaire

Signé : X

L'officier, chef de service des Entrepôts transmet le présent ordre du jour au Caporal Gens, en y joignant ses félicitations personnelles.

Rouen le 22 avril 1916

Signé : Boutry

UN MONUMENT POUR LES MORTS A GIVERNY

Le 19 août 1919, un Comité privé se constitue à Giverny avec comme ambition : ériger un monument aux morts dans le village.

Elus à l'unanimité :

Capitaine Marcel LENOIR
Alphonse TERSINET
Eugène SUZÉ
Olivier LECANU
Lucien DUBOC
Lucien FÉRON
Eugène LECREUX

Ratification de l'élection du Président, Marcel LENOIR et du Vice-président, Alphonse TERSINET. Le 10 septembre sont convoqués à la Mairie, tous les mobilisés, ainsi que le Conseil Municipal avec à l'ordre du jour, l'emplacement du monument aux morts.

Trois emplacements sont proposés :

✱ **Le Grand Clos :**

« Ce monument serait sur le principal passage des habitants et des étrangers à la localité, sur celui des troupes en colonnes qui lui rendraient les honneurs ».

✱ **Place du Val :**

« Près de l'école il serait un perpétuel et constant exemple pour les enfants ».

✱ **Place de l'église :** « Quelques-uns pensent qu'en le concédant pour ainsi dire à l'édifice catholique, on ne lui réserve pas son caractère neutre ».

On connaît le résultat du vote : **Place de l'église.**

Le Maire communique au Conseil communal le résultat pour l'érection du monument aux morts pour la « Patrie », monument inauguré le 2 novembre dernier au milieu de toute la population de Giverny.

Pécuniairement l'entreprise a coûté **3 962,50 francs.**

Soit :

- 3 300,00 francs pour le monument.
- 196,60 francs « pour le vin d'honneur »
- 455,90 francs « divers »

Le tout entièrement payé par les produits de la souscription publique, des dons, quêtes, collectes et divers.

22.2.1920, « Pupilles de la Nation »

« Monsieur le Maire a fait remise des cartes de Pupille de la Nation aux orphelins :

Guillemard Suzanne
Guillemard Adolphe
Guillemard Aimé

dont le père, Pierre, fut une victime de la Grande Guerre, et à Monsieur E. Duboc, père de Fernand Duboc également mort pour la France.

5.8.1920, Madame veuve des Mares de Trébons ayant habité à Giverny au lieu-dit « Le Chalet du Moulin », dont le mari, Pierre, réformé le 9.6.1916 à la suite d'une maladie contractée en service armé est décédé à Arcachon le 3.1.1920, demande qu'à ses frais, son nom figure sur le socle du monument ; « requête acceptée ».



ITINAIRES DE DEUX HÉROS

LE PREMIER TUÉ DE LA GUERRE

Caporal Jules André PEUGEOT (1893-1914),
Croix de guerre avec étoile de bronze et médaille militaire.

Jules Peugeot est né en 1893 à Etupes (Doubs).

Instituteur de formation, il effectue son service militaire au 44^{ème} Régiment d'Infanterie de Lons-le-Saulnier lorsque la guerre éclate.

Il participe à la surveillance de la frontière à la tête d'une escouade de quatre hommes. Le 2 août alors que la guerre n'est pas encore déclarée, il se heurte à des cavaliers allemands, qui ont pénétré en territoire français, au village de Joncherey (Territoire de Belfort).

Un homme placé en sentinelle donne l'alerte et est immédiatement attaqué et bousculé par le chef de patrouille, le sous-lieutenant Camille Mayer. Le caporal Peugeot alerté saisit son arme et tire sur l'officier, qui lui tire trois coups de revolver.

**Mortellement blessés, l'un et l'autre, Mayer alla rouler sur le bas-côté de la
chaussée et le caporal tomba raide mort.**

En 1922, un monument fut élevé à Joncherey, pour perpétuer le souvenir du caporal Peugeot. Cette stèle fut dynamitée en juillet 1940 par l'occupant allemand, et reconstruite en 1959.



LE DERNIER TUE DE LA GUERRE

Soldat de 1^{ère} classe Augustin Joseph TRÉBUCHON (1878-1918)

2 citations à l'ordre du régiment et de la brigade.

Augustin Trébuchon est né le 30 mai 1878 à Malzieu-Forain (Lozère).

Aîné d'une famille de 6 enfants, soutien de famille et par ce fait exemptable, il s'enrôle toutefois dès le 4 août 1914 à Mende.

Il est « *pastre* » (pâtre ou berger communal) à Saint-Privat-de-Fau. Quand il ne court pas après ses troupeaux, ce célibataire anime des bals avec son accordéon.

Agent de liaison à la 9^{ème} Compagnie du 415^{ème} Régiment d'Infanterie, il arrive dans les Ardennes le 8 novembre.

« *Il les aura presque toutes faites* » : la Marne, Verdun, l'Artois et la Somme. Inlassablement pendant 4 ans, il fait la navette entre les lignes avant et le poste de commandement. Courageux et chanceux, il n'a été blessé que 2 fois...

Ce 11 novembre, le PC arrière le charge d'un message anodin « *Rendez-vous à Don-le-Mesnil pour la soupe à 11h30 !* » est-il écrit sur le billet toujours dans sa main, tué d'une balle en plein front.

Il était 10h45, ce lundi 11 novembre quand on l'a trouvé !



Vous remarquerez que la date du décès sur la croix de sa tombe est le 10 novembre 1918 !

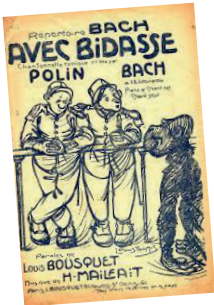
Par ordre du Grand Quartier Général, il a été décidé qu'il n'y aurait officiellement aucun tué le jour de l'Armistice ...

Comprendra qui veut...



MAÎTRESSE
DE POILU

Chanson
de Route.



AVEC BIDASSE

Paroles de Louis Bousquet -
Musique d'Henri Mailfait

Quand j'suis parti avec ma classe
Pour v'nir ici faire mes trois ans
Mon cousin m'dit : "Ya l'fils Bidasse
Qui va dans le même régiment,
Tu devrais faire sa connaissance."

J'ai fait comme avait dit l'cousin
Et depuis que je sers la France
Bidasse est mon meilleur copain.
Quand on n'a pas eu de punition,
On a chacun sa permission

Refrain

Avec l'ami Bidasse
On ne se quitte jamais,
Attendu qu'on est
Tous deux natifs d'Arras-se,
Chef-lieu du Pas de Calais
On a chacun la sienne
Et les bras ballants
Devant les monuments
Oh ! (commentaires ad lib, parlés)
Dans les rues on se promène
Ça nous fait passer le temps

Dimanche matin y a des bobonnes
Qu'elles s'en vont faire leur marché
Nous, on en connaît deux mignonnes
Et on va les regarder passer
Pendant qu'elles sont chez la fruitière
De sur l'autre trottoir nous les regardons
Puis de loin sans en avoir l'air-e
On les suit jusqu'à leur maison
Elles se méfient pas, elles n'y voient rien
Ça fait comme ça... on s'amuse bien

Refrain

Avec l'ami Bidasse
On ne se quitte jamais Attendu qu'on est
Tous deux natifs d'Arras-se,
Chef-lieu du Pas de Calais
On a chacun la sienne
Et quand elles sont dans
Leur appartement
Oh ! (commentaires ad lib, parlés)
On regarde les persiennes
Ça nous fait passer le temps

On va souvent voir les gorilles
Au Jardin des Plant's, c'est curieux
Devant la cage à la cocodrille
On va passer une heure ou deux
Devant les singes qui font la grimace
Pour sûr on a des bons moments
Oh ! (commentaires ad lib, parlés)
Jusqu'à ce que le gardien passe
Qui crie : On ferme ! ... Allez-vous en...
Et comme on peut pas rester là
On dit... Tu viens ? ... et on s'en va...

Refrain

Avec l'ami Bidasse
On ne se quitte jamais,
Attendu qu'on est
Tous deux natifs d'Arras-se,
Chef-lieu du Pas de Calais
Et plus tard dans la vie
On dira souvent :
(parlé)"Vrai... au régiment, t'en souviens-tu,
Bidasse ?
On a fait des orgies... On a bien passé le temps.

VERDUN ! ON NE PASSE PAS !

Paroles de Jack Cazol et Eugène Joullot

Musique de René Mercier

Un aigle noir a plané sur la ville
Il a juré d'être victorieux
De tous côtés, les corbeaux se fauillent
Dans les sillons et dans les chemins creux
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne
"Cocorico, debout petits soldats !
Le soleil luit, partout le canon tonne
Jeunes héros, voici les grands combats !"

Et Verdun la victorieuse
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse
Halte-là ! On ne passe pas !
Plus de morgue, plus d'arrogance
Fuyez, barbares et laquais !
C'est ici la porte de France

Et vous ne passerez jamais !

Les ennemis s'avancent avec rage
Énorme flot d'un vivant océan
Semant la mort partout sur son passage
Ivre de bruit, de carnage et de sang
Ils vont passer quand, relevant la tête,
Un officier dans un suprême effort
Quoique mourant crie "À la baïonnette !
Hardi les gars, debout ! Debout les morts !"

Et Verdun la victorieuse
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse
Halte-là ! On ne passe pas !
Plus de morgue, plus d'arrogance
Fuyez, barbares et laquais !
C'est ici la porte de France

Et vous ne passerez jamais !

Mais nos enfants dans un élan sublime
Se sont dressés et bientôt l'aigle noir
La rage au cœur, impuissant en son crime
Vit disparaître son suprême espoir
Les vils corbeaux devant l'âme française
Tombent, sanglants, c'est le dernier combat
Pendant que nous chantons la Marseillaise
Les assassins fuient devant les soldats

Et Verdun la victorieuse
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse
Halte-là ! On ne passe pas !
Plus de morgue, plus d'arrogance
Fuyez, barbares et laquais !
C'est ici la porte de France

Et vous ne passerez jamais !

VIVE LE PINARD !

*Paroles de Louis Bousquet
Musique de Georges Picquet*

Sur les chemins de France et de Navarre
Le soldat chante en portant son bazar
Une chanson authentique et bizarre
Dont le refrain est "Vive le pinard !"

{Refrain:}

Un ! deux !
Le pinard c'est de la vinasse
Ça réchauffe là où que ça passe
Vas-y, Bidasse, remplis mon quart
Vive le pinard, vive le pinard !

Aimer sa sœur, sa tante, sa marraine
Jusqu'à la mort, aimer son étendard,
Aimer son frère, aimer son capitaine,
Ça n'empêche pas d'adorer le pinard

{au Refrain}

Fier inventeur de la pomme de terre
On a donné ton nom à des esgarres
Mais dis-nous donc alors, que faut-il faire
Pour honorer l'inventeur du pinard ?

{au Refrain}

Jeune marmot, bois le lait de ta mère
C'est ton devoir, mais songe que plus tard
Cette boisson te paraîtra z'amère,
Un vrai poilu ne boit que du pinard

{au Refrain}

Le vieux garçon, on s'éloigne à sa vue,
Le vieux laid'ron, on le met z'au rencard,
La vieille bouteille est toujours bienvenue,
Plus il est vieux, plus on aime le pinard

Cèpe des bois, nourriture bien digne
De parfumer le repas d'un Boyard,
Tu ne vaudras jamais le cep de la vigne,
Vu que c'est lui qui donne le pinard.

{au Refrain}

Dans le désert, on dit qu'le dromadaire
N'a jamais soif, mais c'est des racontars,
S'il ne boit pas, c'est qu'il n'a que d'eau claire,
Il boirait bien s'il avait du pinard

{au Refrain}

On tue les poux avec l'insecticide,
On tue les puces avecque du coaltar,
On tue les rats avecque des acides
Et le cafard en buvant du pinard

{au Refrain}

On tend l'jarret pour avoir de l'allure,
On tend des pièges pour prendre le renard,
On tend son arc pour avoir la main sûre,
Moi j'tends mon quart pour avoir du pinard

{au Refrain}

Si vous avez compris ma chansonnette
Je vous en prie, ne soyez pas flemmards,
Prouvez-moi-le en chantant z'à tue-tête
Le gai refrain de "Vive le pinard !"

Tous en cœur !

{au Refrain}

VIVE le PINARD



Créée par

BACH

au 140^e de Ligne

Chanson de Route

Répertoire BACH

PAULLIEN

JUGULER

FREYDET

DUCREUX

MORAIZE

LUAR au 1^{er} Bat^{on} de Chasseurs

SILOU au 4^e zouaves

RIPOL au 367^e d'Inf^{an}

PRÉZAC au d'Artillerie

MELTOR au 313^e d'Inf^{an}

Paroles de

Louis BOUSQUET

Musique de

Georges PICQUET

Chant seul... 2^e

Piano & Chant 0.35

LEPUSSTROMIS

Paris. L. BOUSQUET, Editeur, 61, Faubourg St-Denis, 61

Tous droits d'exécution, de reproduction & de traduction réservés. t. paym

imp. J. Ghidone

LA CHANSON DE CRAONNE

*Paroles recueillies par Paul Vaillant-Couturier
Musique d' Adelman Sablon*

Quand au bout d'huit jours le repos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours et sans trompettes
On s'en va là-bas en baissant la tête

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau

Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous des condamnés
C'est nous les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs tombes

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes

C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous des condamnés
C'est nous les sacrifiés

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autres les pauvr' purotins
Et les camarades sont étendus là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous des condamnés
C'est nous les sacrifiés

C'EST UNE GAMINE CHARMANTE

*De l'opérette « Phi-Phi »
Paroles d'Albert Willemetz et Fabien Sollar
Musique d'Henri Christiné*

Quand je la croisai l'autre soir, c'était à minuit rue d'Athènes
La voyant seule qui se promène, je lui dis : " Mon enfant, bonsoir. "
J'ajoutai : " A cette heure indue, que faites-vous donc dans la rue ? "
Naïvement, et sans savoir, elle me dit : " Je fais le trottoir "

C'est une gamine charmante, charmante, charmante,
Qui possède une âme innocente, innocente.
En elle tout est poésie, poésie,
Elle répond au joli nom d'Aspasie.

Devant la blancheur et l'éclat de son cou plus blanc que l'albâtre
Je lui dis : " Quel coup de théâtre, quel coup du ciel, quel coup d'état ! "
" Oh ! ", fit-elle d'un p'tit air honnête, " Vous n'connaissez que mon coup d'tête,
Mais vous serez chipé, je l'crains, quand vous connaîtrez mon coup de rein ! "

C'est une gamine charmante, charmante, charmante,
Qui possède une âme innocente, innocente.
En elle tout est poésie, poésie,
Elle répond au joli nom d'Aspasie



ILS ONT RENDU L'ALSACE ET LA LORRAINE

Paroles de *Charles-Louis Pothier*
Musique de *Charles Bore-Clerc*

Sol bien-aimé, tressaille d'aise
Au bruit des fers de nos chevaux ;
Entends vibrer la Marseillaise
Au bord du Rhin roulant ses eaux.
Nos régiments, dans les rues de Saverne,
Chantent gaîment nos airs nationaux
Et leur gaîté, dans les vieilles tavernes,
A fait pâlir tes sinistres bourreaux !

Refrain :

Ils ont enfin rendu l'Alsace et la Lorraine
Eux qui raillaient la France et qui disaient : Jamais !
Ils n'avaient su là-bas que déchaîner la haine
Mais le cœur de l'Alsace était resté français
Oui le cœur de l'Alsace était resté français

Metz et Strasbourg, on vous pavoise ;
Grisez-vous donc des trois couleurs.
Aux toits pointus, couverts d'ardoise,
Flottez gaîment, drapeaux vainqueurs.
Vieux Alsaciens, soldats et blondes filles,
Passent, légers, sous des voûtes de fleurs
Et le Teuton voit dans les yeux qui brillent
La douce joie qui fait couleur des pleurs

Refrain



LA SÉRÉNADE DU PIOUSPIOU

Musique *E. Rimbault* - Paroles de *H. Christiné*

Ma petit' Célestine,
 Je viens ce soir, comm' je t'ai promis,
 Rôder sous ta cuisine,
 Jusqu'à c'que tes patrons soient au lit.
 En attendant, ma brune,
 Le doux moment d'aller t'caresser,
 Je veux, au clair de lune,
 Tout doucement chanter :
 " Mon p'tit trognon, L'amour est bon. "

Refrain :

Ecoute la sérénade, la sérénade,
 De ton pioupiou,
 Qui vient en camarade,
 Ce soir, ma belle, à ton rendez-vous.
 Voilà quinze jours, tu penses,
 Qu'étant pas v'nu on n's'est pas aimé.
 Et d'puis j'ai pas eu d'réjouissances.
 J'ai besoin d'me rattraper.

II

Quand l'amour me taquine,
 Que j'viens le soir chanter ma chanson,
 Il sort de la cuisine
 Un tas d'fumets qui sent'nt rud'ment bon.
 Tiens, ce soir, quel délice'
 Je sens l'odeur du poulet rôti ;
 Gard'moi-z-en donc un' cuisse
 J'ador' ça comm' frichti.
 Oui, mon coco,
 Tiens-la au chaud.

Ecoute la sérénade, la sérénade
 De ton pioupiou
 Qu'a l'estomac malade,
 Car le rata n'lui va pas du tout,
 Ta viande elle est bien meilleure,
 Tous les morceaux en sont épatants ;
 J'pens' que tu' m'donn'ras tout à l'heure
 Le bon dessert que j'âim' tant.

III

J'causais d'toi cett' semaine
 Quand le sergent m'a dit: "Ben, mon vieux,
 T'en as rud'ment d'la veine
 D'pouvoir t'offrir un beau cordon bleu."

Ça m'a surpris, tu penses,
 Car j'ignorais qu'tu pouvais avoir
 Un cordon d'cett' nuance,
 Tu m'l'as jamais fait voir.
 Non, j'll'ai pas vu,
 Pourquoi l'cach's-tu ?

Ecoute la sérénade, la sérénade
 De ton pioupiou.
 A ton petit troubade,
 Je t'en supplie, il faut montrer tout.
 C'est mal d'être cachottière,
 Pour du cordon faire un tas d'chichis.
 Moi, j'en avais bien un, ma chère,
 On m'la coupé quand j'étais p'tit.

IV

Tu te souviens, ma belle,
 Qu'tu m'attendais chez toi l'autre soir;
 Comm' j'avais pas d'chandelle,
 Je m'suis trompé d'porte dans l'couloir
 C'est dans l'lit d'la patronne,
 Qui s'trouvait seul', que j'me suis fourré.
 C'qui fait que la luronne
 S'est mise à m'bécetter.
 Si j'aurais su
 J's'rais pas viendu.
 Ah vrai, quell' sérénade, quell' sérénade
 Pour ton pioupiou.
 C'était des embrassades
 Qu'ell'me donnait pour me mettre en goût.
 Oui, mais faut pas qu'ça t'tracasse
 Car y'a encore huit ou dix endroits
 Que j'ai pas voulu qu'ell' m'embrasse,
 Attendu que j'les gard' pour toi.

IT'S A LONG WAY TO TIPPERARY

John McCormack

« It's a long way to Tipperary,
It's a long way to go.
It's a long way to Tipperary
To the sweetest girl I know!
Goodbye Piccadilly,
Farewell Leicester Square!
It's a long long way to Tipperary
But my heart's right there. »

« La route est longue jusqu'à Tipperary
La route est longue pour y aller.
La route est longue jusqu'à Tipperary
Jusqu'à la fille la plus douce que je connaisse !
Au revoir Piccadilly
Adieu Leicester square !
La route est longue longue jusqu'à Tipperary
Mais c'est là qu'est mon cœur. »



Sources

Sites Internet,
Journaux de marche des Régiments
Archives municipales de Giverny

Ont participé à la réalisation de cet ouvrage

Idée originale du projet : Claude LANDAIS

Recherches historiques : Daniel DROIN, Roland SORIN

Rédaction : Daniel DROIN, Roland SORIN

Relecture : Arnaud ETCHEBERRY, Michel METZ

Archives photographiques : Nicole DURAND, Roland SORIN, Claude LANDAIS,
Jean-Pierre GUILLEMARD, Daniel DROIN, Jean-Michel PEERS.

Management du projet : Jean-Claude ROSIER

